

LA PRESSE

OPÉRA /
DEAD MAN WALKING
LE RÔLE D'UNE VIE
PAGES 12 ET 13



ARTS VISUELS
NOTRE VIRÉE
ART SOUTERRAIN
PAGE 14



ARTS



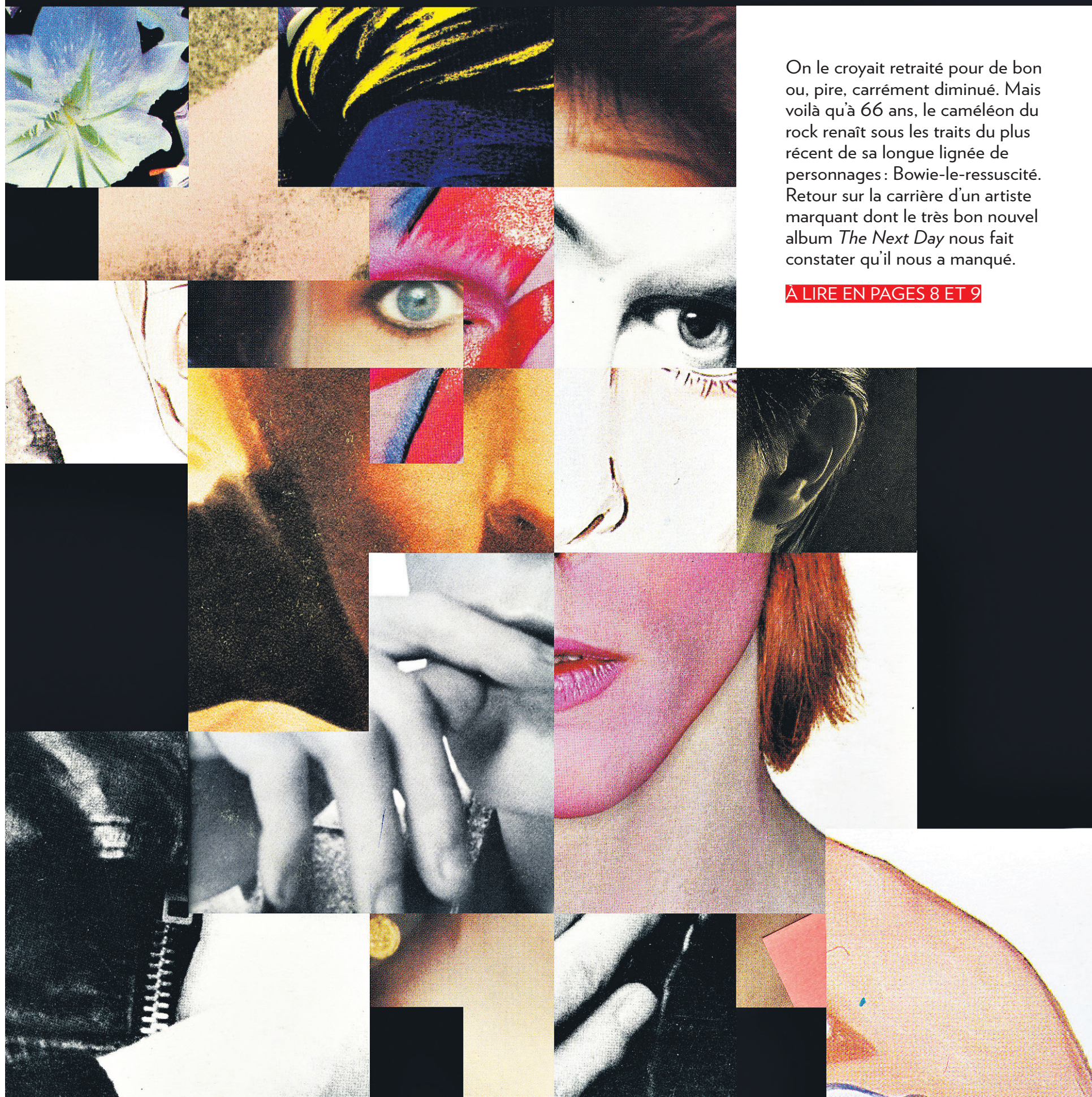
KARL ZÉRO
MAGNOTTA
EN STÉNODACTYLO
PAGES 4 ET 5

AGENDA

Envie d'une sortie culturelle ce week-end? Faites votre choix dans notre agenda à lapresse.ca/agenda

DAVID BOWIE

LA DERNIÈRE PIÈCE DU PUZZLE



On le croyait retraité pour de bon ou, pire, carrément diminué. Mais voilà qu'à 66 ans, le caméléon du rock renaît sous les traits du plus récent de sa longue lignée de personnages : Bowie-le-ressuscité. Retour sur la carrière d'un artiste marquant dont le très bon nouvel album *The Next Day* nous fait constater qu'il nous a manqué.

A LIRE EN PAGES 8 ET 9

GRAPHISME CATHERINE BEAUPRÉ, LA PRESSE

DERNIÈRE CHANCE !

SAMOURAÏS

LA PRESTIGIEUSE COLLECTION DE RICHARD BÉLIVEAU
À POINTE-À-CALLIÈRE

JUSQU'AU 31 MARS 2013



POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal

350, place Royale
Montréal H2Y 3Y5
pacmusee.qc.ca



PHOTOS : ALAIN LEFORT

PANORAMA

Agenda



Musique

TAME IMPALA

Le groupe australien est en pleine tournée nord-américaine pour son CD lancé en octobre, *Lonerism*. Le CD a reçu un fort bon accueil du magazine *Rolling Stone*, entre autres, qui l'a choisi comme «album de l'année».

Théâtre Corona, 20h, ce soir



Théâtre

LES BELLES SOIRÉES

Les Belles Soirées de l'Université de Montréal n'auront jamais aussi bien porté leur nom que lundi prochain: l'auteure Nancy Huston y sera de passage pour s'entretenir de son œuvre *Jocaste reine* avec Lorraine Pintal, qui signe la mise en scène de la pièce à l'affiche du Théâtre du Nouveau Monde. Quand une grande femme de lettres et une grande femme de théâtre échangent sur la reine de Thèbes, la discussion promet d'être fascinante.

Lundi prochain, 19h30, au pavillon 3200, Jean-Brillant



Musique

CONSTANTINOPLE

La salle Bourgie du Musée des beaux-arts contribue à la diversité en musique classique à Montréal. L'ensemble Constantinople s'y produira deux fois en revisitant les répertoires baroque et de musique ancienne. D'abord la soprano Irasema Terrazas sera en vedette, puis l'Acadienne Suzie Leblanc.

Salle Bourgie, 20h jeudi et vendredi

Le NON du Chili



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

Le 30 octobre 2015 marquera le 20^e anniversaire du référendum québécois de 1995 et le 20 mai, le 35^e anniversaire du référendum de 1980. Corrigez-moi si je me trompe, mais, depuis 35 ans, aucun film de fiction québécois n'a abordé ces deux moments importants de notre histoire moderne, moments qui ne manquaient pourtant ni d'action ni de piquant.

J'ai bien spécifié film de fiction, car, du côté documentaire, il y a eu quelques rares œuvres dont *Le confort et l'indifférence*, triste poème trash de notre déconfiture nationale selon Denys Arcand ou encore *Référendum II*, le documentaire de Hugues Mignault qui n'a jamais vu le jour, faute de financement. Il y a eu aussi quelques reportages à la télé sur ces deux événements, mais comme on dit en bon français, *that's it, that's all!*

Est-ce un drame? Avons-nous vraiment besoin d'un film portant sur ce qui nous a si amèrement divisés et qui n'est toujours pas réglé? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que cette semaine, grâce à la magie du cinéma et au film *No*, j'ai pris un plaisir fou à vivre un autre référendum: celui des Chiliens en 1988.

Pour ceux qui l'auraient oublié ou qui ne le savaient pas, en 1988, le défunt général Augusto Pinochet, dont la dictature n'en finissait plus de finir, a voulu calmer l'opinion internationale par un grand geste, en apparence démocratique, en réalité parfaitement bidon: la tenue d'un référendum. Me donnez-vous le mandat de continuer à vous gouverner pendant les huit

prochaines années? demandait en substance Pinochet.

C'est la prémisse de départ de *No*, fabuleux film de Pablo Larraín primé à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai dernier et premier film chilien à s'être retrouvé en nomination dans la catégorie du meilleur film étranger aux Oscars cette année.

Le référendum, dans *No*, n'est pas raconté à travers Pinochet ou ses sbires, mais à travers un jeune publicitaire interprété par le formidable Gael García Bernal qui va travailler en skateboard et héberge dans sa cuisine un objet étrange et menaçant de nouveauté: un four micro-ondes. À mon avis, cet objet sera l'élément déterminant de la bataille musclée qui va s'engager.

Embauché pour concevoir la campagne du NON, le jeune publicitaire, qui vient à peine de revenir au Chili, constate que les dés sont pipés, que le poids de la dictature a tué tout élan d'indépendance, d'autonomie ou de désobéissance et que, même si les Chiliens rêvent en majorité de voter contre Pinochet, la peur les paralyse. Comment les réveiller? Comment faire fondre leur peur? Comment leur faire comprendre que chaque vote pour la liberté compte et qu'il n'en tient qu'à eux de changer le cours de l'Histoire? Comment? En leur vendant la démocratie comme un Pepsi et en faisant du bonheur le thème de la campagne. Le bonheur??? Ouache!

Autant dire que ceux qui ont engagé le jeune publicitaire le trouvent nul, con, cynique et superficiel. Ils lui reprochent surtout de manquer de respect

et de compassion pour toutes les souffrances endurées par le peuple chilien depuis tant d'années. Le jeune publicitaire s'en fout. Il a lu l'avenir dans son micro-ondes et il sait que ce symbole de changement et de nouveauté pourra un jour renverser la vapeur et sortir les Chiliens de leur torpeur.

Je ne vous raconte pas la suite, mais j'ose croire que vous savez déjà la fin de l'histoire. Le film prend l'affiche à Montréal et à Québec le 22 mars prochain. Je vous le recommande chaudement. Vous y découvrirez qu'un film sur un référendum peut être très palpitant et pas ennuyeux du tout. Mais je vous mets en garde: si vous faites partie des 49,4% qui ont perdu le référendum en 1995, vous risquez de sortir du cinéma avec une furieuse envie de devenir chilien.

ON N'EN PARLE PAS ASSEZ

Le manuscrit du *Vaisseau d'or* d'Émile Nelligan mis en vente sur eBay. Qui en est le vendeur montréalais non identifié? Pourquoi les institutions muséales, dont le Musée de la civilisation où il a été exposé en 2008, l'ont-ils laissé faire? Et surtout, que fait le ministre de la Culture ou même Pauline Marois, pour sauver ce trésor national?

ON EN PARLE TROP

Les pubs contre l'homophobie lancées par le gouvernement du Québec. Le jour où de telles pubs ne créeront pas de polémique, ne soulèveront plus de débats, sera un grand jour pour tous les gais et lesbiennes et leurs congénères hétéros.

La citation de la semaine

«Hey @rebeccamakonnen @MarcCoiteux @amwithenshaw @PierreLandry @ClaudeRajotte @mikegmusimax @Philippefehmiu On achète Musiqueplus en gang?»

— @Genevieveborne en réaction à l'annonce par Bell de son intention de se départir de Musique Plus et autres chaînes pour pouvoir mettre la main sur Astral



LE PHÉNOMÈNE MONDIAL
Dévoile-moi
La trilogie Crossfire
Il me possède, il m'obsède...

BEST-SELLER INTERNATIONAL N°1
Regarde-moi
La trilogie Crossfire
Il est ma drogue, je suis son obsession...

Disposables en versions papier et électroniques (ePub - PDF)

« Une nouvelle nuance d'érotisme »
- Paris Match

« Les personnages de l'Américaine Sylvia Day enflamment les esprits. » - 7 Jours

Flammarion Québec

Séparés à la naissance

Johnny Depp



John Paul White



Il y a un an, on s'est étonné de la ressemblance entre Johnny Depp et Lulu Gainsbourg dans cette rubrique. Cette fois, le lien de «parenté» avec le musicien John Paul White du groupe The Civil Wars est tout aussi flagrant. La barbichette et la coupe de cheveux de Depp restent à la mode. Merci à Frédéric Bernier pour sa suggestion.

Eurovision

Le Royaume-Uni mise sur Bonnie Tyler



PHOTO AP

La Britannique Bonnie Tyler, connue pour ses tubes des années 70-80, portera les espoirs de son pays au concours de l'Eurovision, a annoncé jeudi la BBC. La chanteuse âgée de 61 ans interprétera la ballade *Believe In Me* pour ce show que le Royaume-Uni n'a pas remporté depuis 1981. «Je suis vraiment honorée et ravie de pouvoir représenter mon pays à l'Eurovision, surtout avec une chanson aussi fabuleuse. Je promets de faire tout mon possible pour le Royaume-Uni», a réagi la chanteuse, choisie par la BBC. Le concours annuel diffusé en Europe, mais aussi dans des dizaines d'autres pays, aura lieu le 18 mai à Malmö, en Suède. Bonnie Tyler a connu le succès avec des tubes comme *It's A Heartache* (1977) et *Total Eclipse Of The Heart* (1983).

— Agence France-Presse

En hausse... en baisse



Montréal
en lumière

L'avenir s'annonce prometteur pour ce festival. Montréal en lumière, qui a pris fin dimanche dernier, a connu une augmentation de sa fréquentation cette année, notamment à la Nuit blanche, où près de 350 000 personnes ont participé à l'une ou l'autre des 185 activités programmées.

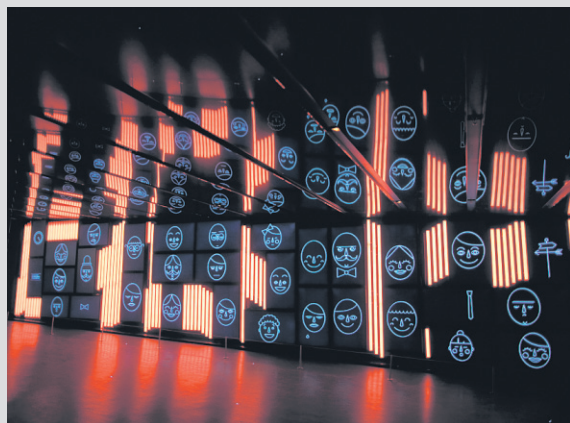


PHOTO ANDRE PICHETTE, LA PRESSE



Barmenco

Cette entreprise australienne a congédié 15 mineurs à la suite d'un «Harlem Shake» tourné dans une mine. Huit des employés qui ont perdu leur emploi avaient participé au «Harlem Shake» (une danse électronique farfelue et frénétique) et les autres regardaient simplement leur numéro. Le «Harlem Shake» est un phénomène viral qui déferle sur la planète YouTube depuis quelques semaines.

— Maryse Tessier

Voici Jackie Bauer



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Désolé, Carrie Mathison de *Homeland* ou Sydney Bristow d'*Alias*. Voici ma nouvelle meilleure amie qui, elle aussi, est une espionne sexy, polyglotte et hardie : Sam Hunter. C'est une Jack Bauer avec de plus beaux cheveux et des lèvres pas mal plus charnues.

Vous ferez la connaissance de cette Nikita à la moue boudeuse dans la captivante minisérie britannique *Hunted*, que Super Écran a programmée le dimanche 17 mars à 22h. *Hunted*, une belle découverte, procure la même adrénaline que les premiers films de Jason Bourne avec des cascades époustouflantes et des poursuites endiablées dans les rues d'une ville surpeuplée.

Là où *Hunted* se démarque, c'est au chapitre de l'intrigue. En fait, des intrigues, qui se superposent et s'entrelacent avec finesse et intelligence. Pour vous sevrer de *Homeland*, *Hunted* est le remède idéal (oui, Carrie Mathison, on va t'aimer autant, même plus, quand tu te remettras de ta séance

se dévoue corps et âme pour une seule cause – la sécurité de son pays –, la loyauté de Sam n'est pas aussi claire. Son agence la paie pour exécuter des contrats risqués, elle le fait et pose peu de questions, trop occupée à découvrir qui a voulu la tuer au Maroc.

Les moyens financiers ne manquent pas dans *Hunted*, une minisérie découpée en huit tranches d'une heure. Dans le premier épisode, l'action se déploie à Tanger, à Londres et dans la campagne écossaise. Et dans *Hunted*, le Maroc, c'est le Maroc, et non une ruelle de Los Angeles décorée avec des draperies achetées au marché aux puces.

Le look délavé de la série est superbe et fait penser à *The Killing*, avec son esthétisme glauque et angoissant. Le gris londonien colle parfaitement aux couleurs des personnages de *Hunted*, ni tout à fait noirs ni tout à fait blancs, comme dans une chanson de Michel Rivard.

La deuxième mission de la mercenaire Sam Hunter

Pour vous sevrer de «Homeland», la minisérie britannique «Hunted» est le remède idéal.

d'électrochocs en septembre sur les ondes de Télé-Québec).

Les fans d'*Alias* – il y en a plusieurs parmi vous, je sais – reconnaîtront tout de suite l'actrice australienne qui joue cette Sam Hunter : Melissa George. Dans la troisième saison d'*Alias*, la comédienne a incarné la vilaine agente double Lauren Reed, qui a été assassinée au dernier épisode.

Cette fois-ci, Melissa George et sa Sam Hunter jouent du côté des bons. Du moins, c'est ce que l'on croit dans les deux premiers épisodes. Sam Hunter bosse pour Byzantium, une agence privée établie à Londres, qui se spécialise dans le renseignement de haut niveau. On se croirait dans *Mission: Impossible* avec tous ces écrans tactiles.

Au début de la série, Sam Hunter mène une mission à Tanger, au Maroc, qui tourne extrêmement mal. Elle finit par se faire descendre (elle survivra, n'ayez crainte) et soupçonne un membre de sa propre équipe de l'avoir trahie. Mais qui? Comme Ben Chartist dans *19-2*, Sam Hunter dessine une immense carte avec les photos de tous ceux qu'elle juge suspects, soit à peu près tout le monde qu'elle connaît.

Comme Carrie dans *Homeland*, Sam est solitaire, sans enfant et ne lâche jamais le morceau. Si Carrie

consiste à infiltrer l'univers de Jack Turner, un milliardaire qui brasse des affaires louches au Pakistan. C'est ici que ça se corse : les gens qui ont tenté de faire disparaître Sam à Tanger tremperaient-ils aussi dans cette affaire complexe? Chose certaine, un médecin psychopathe, qui plante même des aiguilles dans les yeux de ses ennemis, navigue dans les deux histoires.

Là où *Hunted* s'accroche les pieds, c'est dans l'abus de flash-backs du passé de l'héroïne, qui embrouillent inutilement le récit principal. Il aurait fallu en couper.

Autre point qui a agacé plusieurs critiques de télé : l'actrice Melissa George, ancien mannequin, vue aussi dans *In Treatment*, est-elle trop belle pour jouer une femme aussi violente et hargneuse? Trop souvent, Sam Hunter passe cinq minutes à se battre à mains nues avec un lourdaud et en ressort le visage lisse et impeccable.

Au chapitre des blessures, Carrie Mathison de *Homeland* gagne haut la main. Après une explosion ou une poursuite, la caméra nous montre une Carrie échevelée, la face recouverte de cicatrices et des vêtements fripés. C'est de cette façon que l'on aime nos héroïnes à la télé : authentiques et imparfaites. Et un peu folles, aussi. N'est-ce pas, Carrie?

JE L'ÉVITE

Avec *Skyfall* de Sam Mendes

Bon, c'est un brin long, mais, pour une location à 5\$, vous ne vous sentirez pas floués. Daniel Craig y joue un James Bond plus vulnérable, qui sent le poids des années l'affecter. C'est toutefois Javier Bardem, l'ennemi à la chevelure décolorée, qui vole la vedette à notre brave mais usé agent 007.

JE L'ÉVITE

Les pubs de Proprio Direct

Yves P. Pelletier est un gars brillant et cultivé. Alors pourquoi s'acharne-t-il à ressusciter son personnage de grand nono, surutilisé dans RBO, dans les nouvelles réclames de l'agence immobilière? Ce n'est plus drôle de l'entendre jouer au niais comme ça. Yves P. Pelletier est capable de mieux, beaucoup mieux.

Photo: Espace pour la vie (Raymond Jalbert)

espace pour la vie planétarium rio tinto alcan montréal

PORTES OUVERTES
du Planétarium Rio Tinto Alcan

SAMEDI 16 MARS
10 h à 15 h / Gratuit

Soyez parmi les premiers à découvrir ce bâtiment à l'architecture audacieuse!

Montréal Québec Canada RioTintoAlcan

LA PRESSE Viau f t espacepourlavie.ca

ARTS

KARL ZÉRO

STÉNODACTYLO
POUR UN TUEUR

NATHALIE PETROWSKI

Karl Zéro, Marc Tellenne de son vrai nom, est une vedette de la télé en France, une version franchouillarde de Jean-René Dufort, avec qui il est d'ailleurs ami. C'est sa notoriété qui a motivé notre rencontre, et aussi le fait qu'il vient de signer, chez Fayard, *Dans la peau de Luka Magnotta*, un bouquin que j'ai détesté de la première à la dernière page, et sur lequel je voulais le confronter. Mais Karl Zéro en a vu d'autres. Pour esquiver les questions ou les tourner à son avantage, il est le champion.

Il y a un truc vraiment frustrant avec Karl Zéro, qui a animé pendant 10 ans *Le vrai journal*, une émission sur Canal + où il posait aux hommes politiques non seulement les vraies questions, mais aussi celles que personne n'osait leur poser.

Le truc frustrant, c'est qu'avec sa bouille ronde, son sourire chaleureux, sa voix douce et cool, le type est franchement sympa. Il faudrait se lever de bonne heure pour le haïr, ou alors ne pas se coucher.

Par exemple, vous lui dites que son bouquin sur Magnotta est de la merde ou du pipi de chat et, au lieu de vous envoyer promener ou de sortir de ses gonds, il rit aux éclats. Il vous trouve marrante, un brin moralisatrice, mais marrante.

Alors, vous essayez l'approche plus sérieuse en lui demandant de but en blanc pourquoi il a mis sa notoriété, son talent et son intérêt au service de cet enfoiré de Narcisse minable et dépeceur, et il vous renvoie à ce titre de « Personnalité médiatique de l'année » décerné à Luka Magnotta par un sondage de La Presse Canadienne, mené dans les salles de rédaction du Canada. « Ce n'est pas moi qui l'ai choisi personnalité de l'année, c'est vous! », répond-il avec son grand sourire charmeur.

Précision: je n'ai jamais été consultée pour ce sondage.

à ce mec-là, c'est précisément parce qu'il me raconte mon époque. Le cardinal Marc Ouellet ne me raconte pas mon époque. Magnotta, si », me dit Karl Zéro.

L'époque, donc. En affichant sur le Net l'infâme vidéo qu'il a tournée avec Lin Jun, le jeune étudiant chinois qu'il est accusé d'avoir tué et dépecé, Magnotta serait un produit de l'époque et le produit, comme l'écrit Karl Zéro, « de l'hydre que l'on a créée et que l'on alimente sans cesse depuis: la Toile ».

Mais de quelle époque parle-t-on au juste et pourquoi

donne des mecs comme lui! » dit encore Karl Zéro.

Petite pause publicitaire: *Dans la peau de Luka Magnotta* a d'abord été un documentaire diffusé sur une chaîne câblée française affiliée à NBC Universal. Le film est d'ailleurs sur YouTube, ce que j'ai appris à Karl Zéro et ce qui l'a foutu en rogne puisqu'il espère vendre le documentaire partout dans le monde.

Avant de se glisser dans la peau d'un dépravé, Karl Zéro avait réalisé toute une série de docs basés sur le même principe. Le premier du lot, *Dans la peau de Jacques Chirac*, lui a valu le César du meilleur documentaire en 2007.

Ont suivi des films sur Bush, Poutine et Castro, produits uniquement à partir d'archives, mais agrémentés de commentaires humoristiques livrés par un imitateur de la voix du sujet du documentaire.

On imagine que la formule a fini par faire son temps et que, pour la renouveler, Karl Zéro a cherché à remplacer les grands de ce monde – pour ne pas dire ces grands malades qui nous gouvernent –, mais par qui?

Un phénomène

Karl Zéro a humé l'air du temps et a senti le parfum d'un phénomène: celui des tueurs en série, devenus furieusement populaires grâce à la série télé *Dexter*. Il s'est immédiatement mis à la

« C'est une erreur que de ne pas vouloir entendre parler de Magnotta. Parce que ce mec, il te montre vers quoi on s'en va, et laisse-moi te dire qu'on ne s'en va pas vers le bonheur. » – Karl Zéro

L'eussé-je été que jamais, au grand jamais, je n'aurais voté pour l'enfoiré. Mais Karl Zéro s'en fout. Pour lui, en cherchant à effacer Magnotta de mon radar, en refusant de m'intéresser à son cas pathétique, je ferme les yeux et je fuis la réalité de l'époque.

« C'est une erreur que de ne pas vouloir entendre parler de Magnotta. Parce que ce mec, il te montre vers quoi on s'en va, et laisse-moi te dire qu'on ne s'en va pas vers le bonheur. Si je me suis intéressé

un tordu serait-il plus représentatif de notre époque que des milliards de jeunes qui passent leur vie sur l'internet et qui ne tuent ni ne dépecent personne pour autant? »

« Parce qu'il est allé plus loin que les autres. Parce qu'il est l'archétype des jeunes d'aujourd'hui. Parce que notre époque, c'est le Net, et que le Net, c'est n'importe quoi. Notre responsabilité serait de mettre des barrières à tout cela et on ne le fait pas. Après ça, on s'étonne que le Net, ça

recherche de son premier monstre. Il l'a trouvé en la personne de Michel Fourniret, l'ogre des Ardennes, un violeur et un tueur en série qui a admis jusqu'à maintenant les meurtres de neuf très jeunes filles, perpétrés entre 1987 et 2001.

Karl Zéro n'était qu'au stade de l'ébauche de son docu sur l'ogre des Ardennes lorsque l'affaire Magnotta lui est tombée dessus, comme un cadeau du ciel ou un colis de l'enfer. Au choix.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

UNE PRÉSENTATION

ArcelorMittal

JOCASTE

REINE

DE NANCY HUSTON

MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL

AVEC HUGUES FRENETTE / CLAIRE GIGNAC / MARYSE LAPIERRE
MARIANNE MARCEAU / LOUISE MARLEAU / MONIQUE MERCURE
JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE / HUBERT PROULX / ÉRIC ROBIDOUX

COPRODUCTION THÉÂTRE DE LA BORDÉE / THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

« [...] JOCASTE REINE A L'AMPLEUR ET LE SOUFFLE DES CLASSIQUES, LA VIVACITÉ ET L'AUDACE D'UNE ŒUVRE AU TEMPS PRÉSENT. »
— LE DEVOIR, MARS 2012

« [...] PRESTATION MAGISTRALE DES COMÉDIENS, PARMIS LESQUELS LA GRANDE LOUISE MARLEAU, SUPERBES COSTUMES ET ÉCLAIRAGES DANS UN DÉCOR DÉPOUILLÉ, MUSIQUE EN DIRECT DISTILLANT UNE AURA À LA FOIS MYSTÉRIEUSE ET SACRÉE. SOMPTUEUX. »
— VOIR QUÉBEC, MARS 2012

« [...] UN HYMNE À LA FÉMINITÉ. »
— LE SOLEIL, MARS 2012

NANCY HUSTON ET LORRAINE PINTAL AUX BELLES SOIRÉES
LUNDI 11 MARS À 19H30 BELLESOIREES.UMONTREAL.CA

À L'AFFICHE!
TNM.QC.CA
514.866.8668

LA PRESSE

artv+

« ... un souffle, une intensité, une profondeur et un dénouement extraordinaires... Du très bon théâtre. »
La Presse

« ... le texte de Michel Marc Bouchard est d'une solidité sans nom... son œuvre fait partie des grandes. »
sagegamin.blogspot.ca

« ... distribution extraordinaire de sensibilité, de vérité et d'humour. »
Le Huffington Post

« ... magnifique distribution... des caractères pétillants et une performance explosive sur scène. »
Le Journal de Montréal

« ... très bons comédiens... excellente Léane Labrèche-Dor... texte important. »
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« On reçoit cette pièce avec la même force... Une découverte, la jeune Léane Labrèche-Dor... Une belle production de chez Duceppe. »
Désautels, Première Chaîne

LES MUSES ORPHELINES

de Michel Marc Bouchard
mise en scène de Martine Beaulne

Maxime Denommée Léane Labrèche-Dor
Macha Limonchik Nathalie Mallette

décor Richard Lacroix costumes Daniel Fortin
éclairages Claude Cournoyer
musique Ludovic Bonnier accessoires Normand Blais

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL
DU 20 FÉVRIER AU 30 MARS

LA PRESSE

OCBS AFFICHAGE

Télé-Québec

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Bédé Mort
de Didier
Comès

Maître des longs récits fantastiques en noir et blanc, le dessinateur et scénariste belge de bédé Didier Comès est mort mercredi dernier à 71 ans, a annoncé l'éditeur Casterman. Né en 1942 dans un petit village germanophone du sud-est de la Belgique, Didier Comès, de son vrai nom Dieter Herman, a grandi dans les Ardennes belges. Il s'est d'abord consacré au dessin industriel avant de se lancer dans la bande dessinée en 1969, avec de courts récits publiés par *Pilote* et *Le journal de Spirou*. Son style s'est affirmé avec *L'ombre du corbeau*, récit onirique sur un soldat allemand durant la Première Guerre mondiale. Privilégiant le noir et blanc et les longues histoires, Didier Comès a connu la consécration avec *Silence*, récit envoûtant publié par le mensuel (*À suivre*) en 1979.

— Agence France-Presse

Musique
Un nouvel extrait
de PSY en avril

Le chanteur sud-coréen PSY, propulsé sur la scène pop par son tube planétaire *Gangnam Style*, a annoncé hier la sortie en avril d'une nouvelle chanson et un grand concert à Séoul retransmis en direct sur internet. PSY a affiché une courte vidéo promotionnelle sur YouTube, sous-titrée en français, en chinois, en thaï, en espagnol, en indonésien et en portugais. « Le 13 avril, je vais sortir une nouvelle chanson dans le monde entier. Je vais également donner un concert en Corée, au stade Séoul World Cup, que vous pouvez voir en direct sur YouTube », indique-t-il avant d'esquisser un mouvement de danse sur une version remixée de *Gangnam Style*. Le clip *Gangnam Style* du rappeur de 35 ans a été vu à plus de 1,3 milliard de reprises.

— Agence France-Presse

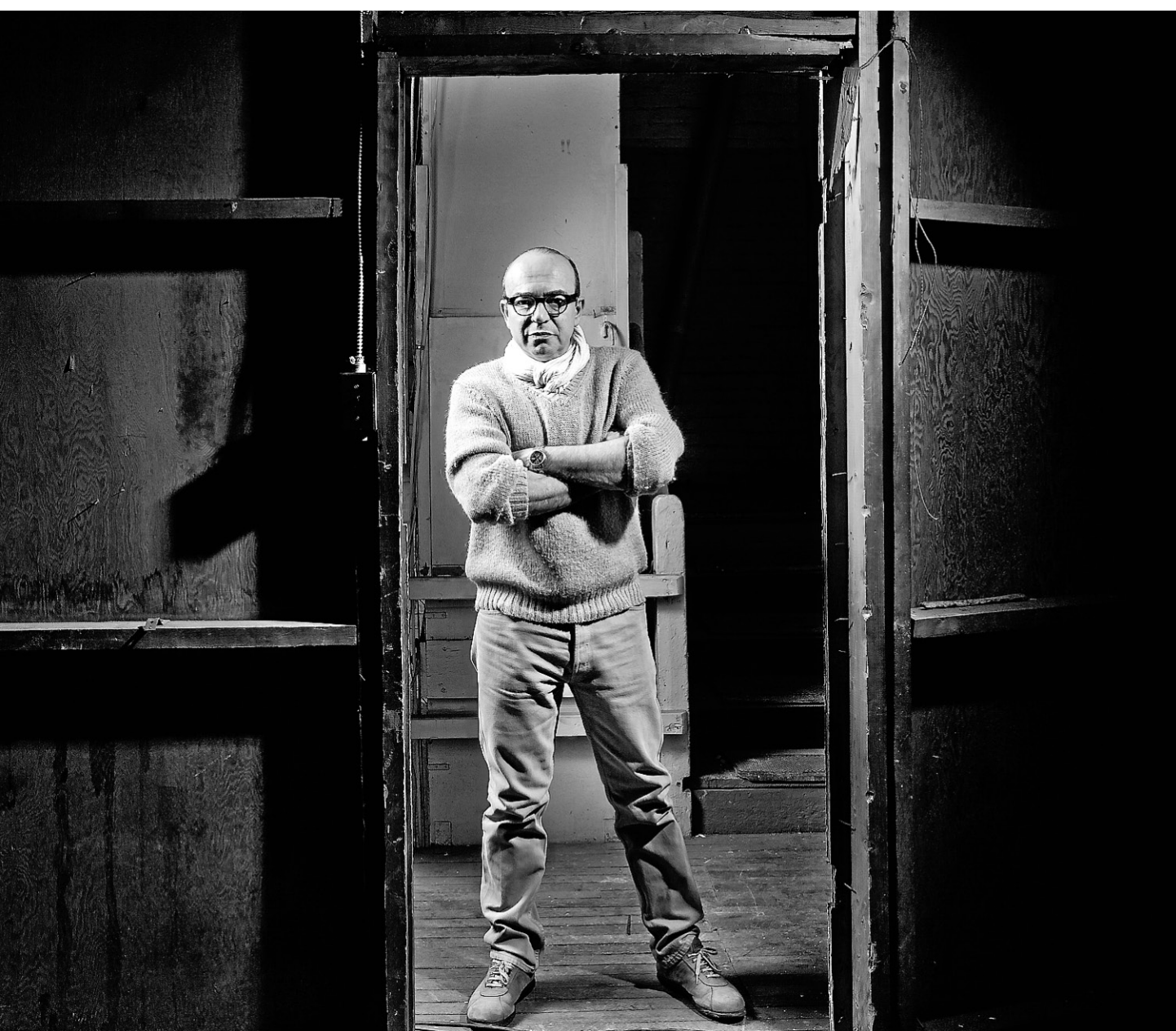


PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

KARL ZÉRO EN ACCÉLÉRÉ

1

Né Marc Tellenne, le 6 août 1961 en Savoie. Fils de Guy Tellenne, haut fonctionnaire au ministère de la Culture, et d'Annick Lemoine, auteure du livre *Le goût de vivre: la recette du bonheur*.

2

Débuts professionnels dans la bédé avant d'écrire pour *Métal hurlant*, *Charlie Hebdo*, *L'Écho des Savanes* et *Actuel*.

3

À la télé, on le retrouve à Canal +, en 1988, dans *Nulle part ailleurs* aux côtés d'Antoine de Caunes, puis, de 1996 à 2006, dans *Le vrai journal* où il pose des questions impertinentes, mélange les genres, se fout de la gueule des politiciens et devient une vedette du petit écran.

4

Marié à la comédienne Daisy D'Errata, père de trois enfants et, manque de chance, beau-frère de Frigide Barjot.

Karl Zéro vient de signer, chez Fayard, *Dans la peau de Luka Magnotta*.

« Ce qui rend Magnotta extraordinaire ou, si tu veux, hors de l'ordinaire, ce n'est pas qu'il a tué et dépecé quelqu'un. Des types font ça depuis longtemps. Ce qui le distingue, c'est qu'il affiche son crime sur l'internet, le média de l'avenir. En faisant cela, il pose une foutue question: où est-ce que ça va s'arrêter? Surtout que ce n'est pas demain que le Net va s'en aller... »

Karl Zéro aurait pu poser la question de mille et une façons dans son bouquin. Mais au lieu de choisir la voie de

l'enquête ou du documentaire journalistique, façon Tom Wolfe ou Truman Capote, il a opté, pour ainsi dire, pour la sténodactylo. Il a commencé par fouiller les dizaines de sites que Magnotta avait ouverts sous son nom ou sous un pseudonyme. Et puis il a traduit et tout retranscrit, littéralement, pour nous livrer Magnotta dans le texte, quoi.

Je lui demande si l'étiquette de sténodactylo de Magnotta lui va.

« Oui, c'est ça, répond-il. Tout ce que tu retrouves dans

le bouquin, ce sont ses mots. Je n'ai rien inventé. J'ai été sa sténodactylo, mais sans être obligé de passer à la casserole. »

251 interminables pages

C'est ainsi que, par le clavier de Zéro, Magnotta nous abreuve à mort de ses états d'âme et d'autres âneries narcissiques, quand il ne nous fait pas la leçon sur la vie, l'amour, la chirurgie plastique ou comment disparaître sans laisser de traces, lui qui n'a cessé de laisser des traces et dont l'empreinte numérique en folie causa la perte.

Plus loin, le tueur nous livre de judicieux conseils sur la façon d'entreprendre une carrière de *porn star*. Venant d'un type qui n'a jamais eu de carrière dans le domaine, sinon à titre de *fluffer* (celui qui est chargé de maintenir l'attention des acteurs), ça laisse à désirer.

Bref, au bout de 251 interminables pages, entremêlées de réflexions du pape de la résilience, Boris Cyrulnik, ou de commentaires de ce grand philosophe policier qu'est Ian Lafrenière (sic), on n'en sait

pas plus sur l'époque ni sur le monstre qu'elle a engendré.

Karl Zéro venait en principe à Montréal pour une tournée de promotion, mais aussi pour assister à l'enquête préliminaire de Magnotta. Mais quand il a appris que l'enquête serait peut-être à huis clos et surtout qu'il devrait faire la file dès 4 h du matin pour obtenir son accréditation, il s'est réservé un vol pour Los Angeles. Il est passé à un autre appel, comme le font les vedettes pressées de son époque.

Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE

Maison du Festival RioTinto Alcan

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

RioTinto Alcan

CORDÂME
Avec invité spécial **FRANÇOIS BOURASSA**
Samedi 9 mars • 20h

DOROTHÉE BERRYMAN EN DUO
Samedi 20 avril • 20h

JAZZ EN RAFALE

JEAN-PIERRE ZANELLA
et invités brésiliens
Mercredi 13 mars • 19h

TRIO TANGUAY-BOURASSA-DEROME
Jeudi 14 mars • 19h

ANNE PACEO QUINTET YŌKAI
Vendredi 15 mars • 19h

BRIAN BLADE & THE FELLOWSHIP BAND
Samedi 16 mars • 19h

Billetterie: 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

À l'affiche à l'Astral

Le Bistro-bar Balmoral

PLACE DES FESTIVALS

Lundi: 11h30 à 14h
Mardi: 11h30 à 14h
au vendredi: et 17h à 21h30
Samedi: 16h30 à 21h30
Dimanche: fermé

514 288-5992 • bistrobalmoral.ca

Délicieuse cuisine gourmande et inspirée

TONY BENNETT

Les œuvres d'ANTHONY BENEDETTO

Lundi: fermé
Mardi et mercredi: 11h30 à 18h
Jeudi au samedi: 11h30 à 21h
Dimanche: 11h30 à 17h

ENTRÉE LIBRE
JUSQU'AU 14 AVRIL

GALERIE LOUNGE TD

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3^e étage
La Galerie Lounge TD • 2^e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2^e étage

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

Didier Morissonneau présente

LE GLENN MILLER ORCHESTRA

Directement de New York, le plus prestigieux big band du monde est de retour au Québec pour une tournée de supplémentaires!

UN CADEAU IDÉAL À OFFRIR POUR LES AMATEURS ET NOSTALGIQUES DE MUSIQUE JAZZ ET SWING!

EN CONCERT

12 MARS – QUÉBEC
SALLE ALBERT-ROUSSEAU • 1 877 659-6710

13 MARS – SHERBROOKE
THÉÂTRE GRANADA • 819 565-5656

14 MARS – LAVAL
THÉÂTRE MARCELLIN-CHAMPAGNAT • 450 667-2040

15 MARS – VALLEYFIELD
SALLE ALBERT-DUMOUCHEL • 450 373-5794

16 MARS – BROSSARD
L'ÉTOILE BANQUE NATIONALE • 514 790-1245

17 MARS – ST-JÉRÔME
SALLE ANDRÉ-PRÉVOST • 450 432-0660

20 MARS – BELOEIL
CENTRE CULTUREL • 450 464-4772

21 MARS – TERREBONNE
THÉÂTRE DU VIEUX TERREBONNE • 450 492-4777

22 MARS – LONGUEUIL **COMPLÉT**
THÉÂTRE DE LA VILLE • 450 670-1616

23 MARS – L'ASSOMPTION
THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND • 450 589-9198

24 MARS – MONTMAGNY
SALLE EDWIN-BÉLANGER • 1 866 641-5799

26 MARS – LONGUEUIL **SUPPLÉMENTAIRE**
THÉÂTRE DE LA VILLE • 450 670-1616

27 MARS – TROIS-RIVIÈRES
SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON • 819 380-9797

28 MARS – STE-GENEVIÈVE
SALLE PAULINE-JULIEN • 514 626-1616

spectramusique.com/glennmillerorchestra

LA PRESSE SPECTRA MUSIQUE

ARTS

ALBIN DE LA SIMONE

À hauteur d'hommes

En plus d'une apparition au lancement de Pierre Lapointe et d'une performance dans le cadre de la Nuit blanche, Albin de la Simone a profité de son séjour au Québec pour présenter son nouveau disque, *Un homme*. Ses chansons racontent des histoires de gars, sans les gros bras.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Avant de s'afficher au micro, Albin de la Simone cumulait les seconds rôles auprès de têtes d'affiche respectées. Il a en effet accompagné pendant des années des artistes tels Salif Keita, Souchon et Arthur H. C'est avec ceux qu'il accompagnait sur scène, aux claviers, qu'il a fait ses premières visites au Québec il y a 20 ans. Puis, au tournant de l'an 2000, il prend les devants: il se met à écrire.

«Je chante et je compose des chansons parce que j'écris des textes. C'est à partir de ces textes que je deviens chan-

n'y paraît: la condition masculine. La sienne, bien sûr, mais pas seulement. Et il le fait d'une plume raffinée, jamais tape-à-l'œil, même si elle apprécie les formules imagées et précises jusque dans les ellipses.

«Ce n'est qu'après coup que j'ai réalisé que, sur les 11 chansons que j'avais écrites, 10 évoquaient d'une façon ou d'une autre le fait d'être un homme», soutient Albin de la Simone. L'artiste insiste: il n'a pas réfléchi à la condition masculine en général au moment d'écrire ses textes. «C'est une expression artistique, ce n'est pas un travail sociologique»,

«Ce n'est qu'après coup que j'ai réalisé que, sur les 11 chansons que j'avais écrites, 10 évoquaient d'une façon ou d'une autre le fait d'être un homme.» — Albin de la Simone

teur», établit-il. Albin de la Simone continue à collaborer avec d'autres artistes, notamment Vanessa Paradis, Keren Ann, Jérôme Minière et Pierre Lapointe (il était du concert-lancement de l'album *Punkt*), mais, lorsqu'il monte sur scène, c'est désormais pour porter ses propres mots.

Sur son plus récent disque, *Un homme*, il aborde un sujet plus délicat et complexe qu'il

dit-il.

L'effet demeure le même: en 10 morceaux soigneusement arrangés et portés le plus souvent par des guitares électriques tamisées, de l'orgue ou des claviers chaloupés et un peu de cordes lyriques, il fait le portrait d'hommes fragilisés, à des kilomètres des beaux niais, des hommes mous ou des machos souvent dépeints dans les publicités. Sans apitoiement



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Sur son plus récent disque, Albin de la Simone aborde un sujet plus délicat et complexe qu'il n'y paraît: la condition masculine.

et sans non plus s'empêcher de rigoler un peu.

Mes épaules, qui ouvre l'album, dit sur une mélodie accrocheuse les doutes de l'homme face au poids des responsabilités familiales. «Je voulais qu'elle raconte exactement ce que je ressens», révèle l'auteur-compositeur. D'autres sont des constructions fictives. Comme *Tu vas rire*, où un homme raconte ses aventures passées à la femme qu'il s'apprête à épouser... L'inquiétude point derrière l'humour caustique.

Le droit à la complexité

«L'écriture de chanson est un travail de précision, insiste Albin de la Simone, qui dit utiliser l'humour avec beaucoup de circonspection. Un mot peut avoir un effet sur la perception du texte en entier. Si on change un mot au début, il faut parfois en changer un à la fin pour garder l'équilibre. C'est d'une complexité folle, mais passionnante.»

Un homme se trouve à des lieues du Cali époque *Menteur*, teinté par le discours masculiniste. Albin de la

Simone ne revendique rien, sauf le droit à la nuance et à la complexité. Sans surprise, ses chansons sont douces, bien qu'elles misent sur des arrangements plus étoffés qu'auparavant.

Il croit avoir trouvé le point d'équilibre pour mettre en valeur sa musique, ses mots et sa voix. «Ma voix ne peut pas faire beaucoup comparativement à d'autres voix ou à des instruments, convient-il. Là où s'arrêtent les possibilités de ma voix commencent celles de la musique.»

NORVÈGE

Terre d'émotions
avec Gérard Bagès

ST-HYACINTHE Collège St-Maurice 11 mars et 26 avril	MONTRÉAL-NORD Salle Désilets 13 et 14 mars	MONTRÉAL Salle Pierre-Mercure 2 au 7 avril
---	--	--

Ombres et lumières IRLANDE

avec Luc Giard

LONGUEUIL Théâtre de la Ville 12 au 17 mars	LAVAL Salle André-Mathieu 19 au 28 mars	ST-JEAN Théâtre des Deux Rives 30 mars
---	---	--

LES GRANDS EXPLORATEURS

CINÉ-CONFÉRENCE
RÉSERVEZ VOTRE PLACE MAINTENANT!

40 ANS
AU CŒUR DU MONDE

514 521.1002 / 1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE

SXSW C'est parti!

Des milliers de fans de nouvelles technologies, d'investisseurs, de réalisateurs de films indépendants et de musiciens sont attendus à Austin au cours des huit prochains jours à l'occasion du 27^e festival South by Southwest (SXSW). Les cinq premiers jours du festival, qui a pris son envol hier, sont consacrés aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux.

«Pour les petites entreprises qui démarrent, il est impératif de participer à SXSW, a dit à l'AFP Lori Cheek, qui revient cette année lancer une application pour son service de rencontres en ligne Cheekd.com. Si vous n'y êtes pas, vous ne faites pas partie du paysage.»

«Le bouillonnement d'idées et de personnalités qui se croisent pendant le festival stimule la créativité tout en aidant les participants à remplir leur carnet

d'adresses», confie Steven Lowe, fondateur et PDG d'Innovator, entreprise de consultants en logiciels.

Parallèlement au volet interactif de SXSW, quelque 250 films, documentaires et courts métrages sont présentés au festival du film de SXSW, dont plusieurs en première mondiale. Les tables rondes, très courues par les festivaliers, accueilleront des personnalités comme l'acteur américain Matthew McConaughey ou le réalisateur de *Slumdog Millionaire*, Danny Boyle.

À partir de mardi, la musique entre en scène. Plus de 1300 groupes sont à l'affiche.

— Agence France-Press

☞ LISEZ LES TEXTES DE MARC CASSIVI À SXSW LA SEMAINE PROCHAINE

OFFRES EXCLUSIVES AUX ABONNÉS DE LA PRESSE

PROFITEZ
DE
15 \$
DE RABAIS

À L'ACHAT D'UN BILLET
AU TARIF RÉGULIER

Cette offre est valide uniquement à l'achat d'un billet régulier de catégorie 1-2-3 au prix courant à la Billetterie de l'Opéra de Montréal du 16 février au 16 mars 2013. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Non monnayable. Ne s'applique pas aux forfaits et prix de groupes. Selon disponibilités. Visitez le www.operademontreal.com pour plus de détails sur la programmation 2012-13 de l'Opéra de Montréal.

Ceci n'est pas un coupon. Pour profiter de cette offre, il faut être abonné à La Presse et imprimer le coupon via lapresse.ca/privileges



**10% À 30%
D'ESCOMPTE**

sur une sélection de livres
des Éditions LA PRESSE



PHOTO CHRIS PIZZELLO, ASSOCIATED PRESS

Alecia Beth Moore a remporté trois prix Grammy et vendu 45 millions d'exemplaires de ses sept albums.

P!nk, icône pop

ÉMILIE CÔTÉ

P!nk est l'une des rares chanteuses à faire quasiment l'unanimité sur la planète pop. Elle est respectée par ses pairs. Elle dicte les tendances et elle n'a pas la langue dans sa poche. Âgée de seulement 33 ans, Alecia Beth Moore a remporté trois prix Grammy et vendu 45 millions d'exemplaires de ses sept albums, tout en tenant son rôle de mère. Non seulement ses succès se font régulièrement entendre à la radio, mais ils survivent aussi à l'épreuve du temps, de *Get This Party Started* à *F**kin' Perfect*. Voici trois raisons qui font de P!nk une icône pop de sa génération.

Ses prises de position politiques

En 2006, P!nk a affiché ses couleurs politiques avec sa chanson *Dear Mr. President*, écrite en collaboration avec les Indigo Girls. Dans cette lettre ouverte adressée au président américain de l'époque, George W. Bush, P!nk lui demandait comment il parvenait à dormir la nuit, lui qui faisait la morale au peuple américain malgré un passé trouble de toxicomane. P!nk n'a jamais voulu sortir l'extrait aux États-Unis, de peur qu'on l'accuse de vouloir se faire de la publicité sur le dos de l'ex-président. La

cause du respect des animaux est aussi chère à la chanteuse végétarienne. P!nk milite activement pour l'organisme PETA (pour un traitement éthique des animaux).

Ses propos féministes et promarginaux

Le culte de la perfection? Très peu pour P!nk, qui a toujours fait l'éloge de la différence et pris la défense des plus marginaux. Dans sa chanson *F**kin' Perfect*, elle déplore les ravages de l'anorexie et de l'automutilation. Dans *Stupid Girls*, elle se

moque des nunuches superficielles. Dans le clip de son tube *Raise Your Glass*, P!nk lève son verre à un couple gai, à un couple formé d'un évêque et d'une religieuse, à une fille ronde qui avale un Pogo sans remords, et elle présente un veau nourri au sein d'une femme. Âmes sensibles s'abstenir.

Ses mélodies rassembleuses

P!nk a une personnalité forte et elle fait du bien aux femmes en les incitant à être bien dans leur peau. Sa musique la distingue aussi des autres chanteuses pop.

DISCOGRAPHIE

- Can't Take Me Home* (2000)
- Missundaztood* (2001)
- Try This* (2003)
- I'm Not Dead* (2006)
- Greatest Hits... So Far* (2010)
- Funhouse* (2008)
- The Truth About Love* (2012)

Ses tubes dansants et ses ballades sont d'une grande force mélodique, qu'on pense à *Trouble*, à *God Is A DJ* ou à *Sober*. Des succès, la chanteuse en a accumulé au fil du temps, et la plupart ne sont pas défraîchis. Ajoutons à cela son sens inné du spectacle et P!nk a tout de la parfaite star pop-rock.

P!nk sera en spectacle mardi au Centre Bell avec The Hives en première partie.

Josh Groban en trois questions

STÉPHANIE VALLET

Après *Closer* (2003) et *Noël* (2007), Josh Groban a atteint pour la troisième fois la tête du palmarès des ventes d'albums à sa sortie, et ce, devant Justin Bieber. Son huitième album, *All That Echoes*, s'est en effet écoulé à 145 000 exemplaires aux États-Unis. Un opus beaucoup plus rythmé que ce à quoi le chanteur a habitué ses fans. Ce disque propose à la fois des créations originales et des reprises.



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Josh Groban a coécrit certaines chansons de son album *All That Echoes*.

Q On sent un certain changement de rythme sur *All That Echoes*. Pourquoi y avoir ajouté une touche plus pop?

R Mon nouveau producteur, Rob Cavallo (Green Day, Goo Goo Dolls), a eu un parcours très pop-rock et il m'a beaucoup influencé. Il était très conscient du milieu d'où je viens et de ma voix, mais on a trouvé un moyen de coexister en toute harmonie. Ça donne un résultat très vibrant. J'avais besoin de cette énergie et c'est un très bon mariage qu'on a ressenti réellement en studio: la moitié était remplie par l'orchestre, l'autre par le batteur de Paul McCartney ou le bassiste de Jane's Addiction, et tous se répondaient!

Q Comment avez-vous choisi les reprises qui sont sur votre album?

R J'aime les chansons d'amour qui parlent à la fois de nos erreurs, de nos

imperfections, mais aussi de ce moment où on trouve l'âme sœur et où toutes les choses romantiques ont un sens. C'est le cas de *I Believe* de Stevie Wonder. J'avais aussi envie de chanter *Falling Slowly*, extrait du film puis de la comédie musicale *Once*, depuis le premier instant où je l'ai écoutée, surtout qu'elle tombait parfaitement dans mes cordes. *She Moved Through the Fair* est une chanson irlandaise que j'ai découverte en fouillant sur YouTube. Parfois, les plus belles chansons sont le fruit du hasard! J'ai aussi coécrit certaines des chansons de l'album. C'est un processus très intensif pour moi, car je suis plus porté sur la mélodie: je suis du genre à me réveiller à 2h du matin et à courir vers mon piano!

Q On retrouve également deux duos sur l'album. Comment se sont déroulées ces rencontres?

R J'écrivais avec mon ami Lester Mendes, que j'ai rencontré en faisant une chanson avec Nelly Furtado. On avait une chanson très jazz fusion avec des cordes et on voulait faire un duo. Je m'amusais un peu avec le micro et j'ai fait un bruit de trompette. C'est à ce moment qu'on a pensé à appeler Arturo Sandoval. Il a accepté et on a enregistré *Un alma mas* dans sa maison en cinq minutes! Quant à Laura Pausini, c'est une amie que j'ai rencontrée à Cannes il y a plusieurs années. Dès les premières notes de *E Ti Prometterò*, j'ai entendu sa voix dans ma tête.

Musique Justin Bieber se sent mieux

Justin Bieber a affirmé « se sentir mieux », au lendemain de son évanouissement dans les coulisses pendant un spectacle à Londres jeudi. Le chanteur devait se produire comme prévu hier soir, ont confirmé les organisateurs. Le porte-parole de l'aréna O2 a expliqué que le chanteur âgé de 19 ans avait été soigné derrière la scène après avoir éprouvé des

problèmes respiratoires alors qu'il interprétait la chanson *Beauty and a Beat*. Il s'est senti mieux assez rapidement et a poursuivi son concert, a relaté Jeremy King. Rien de grave n'a été détecté par les médecins qui l'ont traité. Justin Bieber a reçu de l'oxygène dans les coulisses avant de remonter sur scène, a indiqué hier l'une de ses porte-parole.

— The Associated Press

WEN WEI WANG
WEN WEI DANCE - VANCOUVER
7TH SENSE
20-21-22 MARS 20 H / 23 MARS 16 H



CHORÉGRAPHE |
WEN WEI WANG
INTERPRÈTES |
JUNG-AH CHUNG
LÉON FEIZO-GAS
JOSH MARTIN
DIEGO ROMERO
RENÉE SIGOUIN
TIFFANY TREGARTHEN
WEN WEI WANG
MUSIQUE |
GIORGIO MAGNANENSI
ÉCLAIRAGES |
JAMES PROUDFOOT
VIDÉO |
DAVID RAYMOND
COSTUMES |
KATE BURROWS



AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

JUNG-AH CHUNG, JOSH MARTIN / PHOTO J ENSLY COOPER

FRANCE D'AMOUR
15 MARS

JOAN BLUTEAU
CHANTE DALIDA 16 MARS

CABARET : LA PERLE BLANCHE
4 AVRIL

SOUPEURS & SPECTACLES

5723, av. du Parc
514 770-7773

theatrerialto.ca

OPÉRA : ROMÉO & JULIETTE
6-7 AVRIL

THE CRYSTALS & THE SHIRELLES
13 AVRIL

CHUBBY CHECKER
18 MAI

LES NEUF VIES DE

DAVID BOWIE

« Je n'ai pas du tout de loyauté en musique [...] Ma seule constante, c'est d'être iconoclaste. J'ai tendance à défaire ce que je viens tout juste de créer. »

— David Bowie à La Presse, le 20 septembre 1997

ALAIN DE REPENTIGNY

L'œuvre de David Bowie, l'artiste-caméléon-qui-devançait-la-mode-d'un-nez, est impressionnante. Chaque fois qu'il a amorcé l'un de ses nombreux virages musicaux, l'artiste britannique a changé de peau et s'est inventé un personnage. Après une éclipse de 10 ans que l'on a cru permanente, Bowie nous arrive aujourd'hui avec *The Next Day*, un album truffé de clins d'œil à l'ensemble de sa carrière. Place au plus récent d'une longue lignée de personnages: Bowie-le-ressuscité.

3

LE THIN WHITE DUKE (1975-1976)

Bowie surprend ses fans en plongeant tête première dans la musique soul à l'américaine. *Fame*, qui a toutes les allures d'un pastiche funky, deviendra pourtant, avec la complicité de John Lennon, son premier grand succès aux États-Unis. S'ensuivra le magistral *Station To Station*, dans lequel Bowie est tout à la fois funky, pop, prog-rock et crooner. Devenu le Thin White Duke, sa visite au Forum, le 25 février 1976, annoncera sa nouvelle identité d'esthète un brin intello: un spectacle noir et blanc avec, en lever de rideau, le film *Un chien andalou* de Buñuel.

2

ZIGGY STARDUST (1972-1974)

Ce personnage bisexué, récupéré quelques années plus tard par Luc Plamondon dans *Starmania*, fait de Bowie une star et le porte-étendard du glam-rock. L'artiste enterre rapidement Ziggy, mais mise sur la même ambiguïté sexuelle sur les pochettes d'*Aladdin Sane*, *Pin-Ups* et *Diamond Dogs*. Il chante à Montréal pour la première fois peu après la sortie de *Diamond Dogs*, le 14 juin 1974 au Forum. Mais Bowie est déjà ailleurs: son personnage tiré à quatre épingles et sa musique trempée dans le r&b et les cuivres annoncent déjà le virage blue-eyed soul de *Young Americans*.

4

ICH BIN EIN BERLINER (1977-1980)

Bowie à son plus expérimental. Fuyant la décadence – et la dope – de Los Angeles, il trouve refuge dans l'anonymat salubre de Berlin avec son pote Iggy Pop. Brian Eno, l'ex-Roxy Music, l'y rejoint et ils se lancent dans la trilogie berlinoise. D'abord avec *Low* et *Heroes*, deux albums avant-gardistes où la pop côtoie les plages instrumentales électro-ambiantes et un grand hymne (*Heroes*). Le 3 mai 1978, au Forum toujours, Bowie donne un show austère axé sur ses expériences techno berlinoises. Puis il lance, en 1979, le mésesimé *Lodger*, trempé dans la new-wave et qui préparera la sortie, fin 1980, de l'album-synthèse *Scary Monsters* que ceux de ses fans qui lèvent le nez sur le succès commercial de *Let's Dance* considèrent comme son dernier grand disque à ce jour.

5

LE CHANTEUR STRAIGHT (1983-1990)

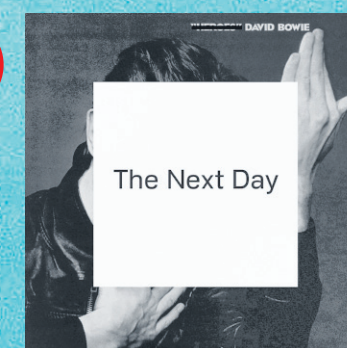
Réalisé par Nile Rodgers et enrichi par la guitare de la recrue Stevie Ray Vaughan, *Let's Dance* est à Bowie ce que *Born In The U.S.A.* sera à Springsteen un an plus tard: le tremplin vers le statut de superstar des années 80. Les 12 et 13 juillet 1983, Bowie emplit le Forum où il donne un show propre, *straight* justement, mais qui fait assez bien le tour de sa carrière. C'est également le début d'une longue panne d'inspiration pendant laquelle Bowie donnera l'impression de surfer sur sa gloire passée. Suivront l'ordinaire *Tonight*, et le pas plus intéressant *Never Let Me Down* pour lequel Bowie s'installera avec une araignée géante au Stade olympique le 30 août 1987. Un show sans intérêt qui sera tout de même le champion du box-office en Amérique du Nord. Bowie est revenu au Forum le 6 mars 1990 sans nouvel album à proposer pour le show-bilan *Sound+Vision* mettant en vedette la danseuse Louise Lecavalier et qui, a-t-il dit, serait la dernière occasion d'entendre ses succès du passé. Menteur...

6

LE ROCKEUR DE GARAGE (1991-1993)

Un peu comme les punks 15 ans plus tôt et humant peut-être les premiers effluves du grunge, Bowie fait table rase de son passé avec le rock pesant et la distorsion de *Tin Machine*. Le célèbre chanteur dit n'être qu'un membre comme les autres de ce quatuor de rock de garage qui carbure prétendument à l'authenticité, à l'urgence et à la simplicité. Or, même quand la musique est convaincante, le spectateur n'est pas dupe: Bowie a bâti sa carrière en passant d'un personnage à l'autre et l'authenticité n'aura été pour lui, au mieux, qu'une lointaine préoccupation. À La Brique de la rue Sainte-Catherine, les 1^{er} et 2 décembre 1991, on s'accommodait mieux que sur disque des excès souvent cacophoniques de *Tin Machine* à cause de la présence physique de l'idole. *Tin Machine* aurait pu avoir le mérite de relancer Bowie, mais son album suivant, *Black Tie, White Noise*, réalisé par Nile Rodgers, sera à ranger parmi sa production quelconque des années 80.

9



The Next Day

ROCK
DAVID BOWIE
THE NEXT DAY
★★★★
SONY MUSIC
En magasin mardi:
présentement en écoute
gratuite sur iTunes.

LE RESSUSCITÉ

La pochette de *The Next Day*, sur laquelle David Bowie recycle celle de son album *Heroes*, pourrait annoncer le disque d'un auteur qui revisite son répertoire. Il y a en effet dans cet album quantité de clins d'œil à des chansons du passé, depuis la mélancolique *Where Are We Now?* et ses références berlinoises jusqu'à *You Feel So Lonely You Could Die* qui se termine sur le rythme de *Five Years*, mais dont le propos rappelle plutôt une autre chanson de l'album *Ziggy Stardust, Rock and Roll Suicide*. De l'une à l'autre de ces 14 chansons, on croit reconnaître des bribes de *Space Oddity*, *Hunky Dory*, *Pin-Ups*, *Young Americans*, *Lodger*, *Scary Monsters*, *Let's Dance*, *Earthling* et j'en passe. N'allez pas croire que Bowie fait du copier-coller. Au contraire. *The Next Day* est un album de chansons fortes, originales, énergiques, souvent très rock et la plupart du temps accrocheuses. Un disque au propos parfois très angoissé, même sur des musiques hop-la-vie, et dans lequel Bowie traite aussi bien de la célébrité, un thème récurrent chez lui, que d'antimilitarisme ou d'une fusillade appréhendée sur un campus, citant au passage Mishima, le poète Georges Rodenbach ou la faune du Greenwich Village des années 60. *The Next Day* est l'album substantiel que l'on n'attendait plus de la part d'un artiste majeur qui n'a pas dit son dernier mot.

— Alain de Repentigny

À écouter: *Valentine's Day*

PHOTO OLIVIER JEAN/GRAPHISME CHARLOTTE DEMERS/
PHOTOMONTAGE STÉPHANE DOE, LA PRESSE

1

LE CHANTEUR ANDROGYNE (1969-1971)

David Jones, devenu David Bowie, sort de l'anonymat à l'été 1969 avec la chanson *Space Oddity*, lancée au moment où l'homme met le pied sur la lune. Le folkie à la tête frisée entend rapidement la première de ses transformations: sur les pochettes de *The Man Who Sold the World* et *Hunky Dory*, il adopte le look de Lauren Bacall et se compose un personnage androgyne qu'il poussera à la limite avec Ziggy Stardust. Parallèlement, son écriture devient plus dépouillée, plus rock, plus efficace. Le nouveau Bowie peut changer de style musical comme de robe.

7

LA MODE DRUM AND BASS (1995-1997)

Histoire de se refaire une pertinence, Bowie part en tournée avec le groupe de rock industriel Nine Inch Nails de Trent Reznor. Puis, il renoue avec Eno et se lance dans la chanson électro avec *Outside* puis le très réussi *Earthling*, à savoir drum and bass, qui compte plus de chansons fortes que l'ensemble de ses albums des 10 dernières années. Le 8 janvier 1997, Bowie fête ses 50 ans au Madison Square Garden, entouré d'artistes (Sonic Youth, Robert Smith, Foo Fighters, Billy Corgan...) qui confirment son influence sur d'autres générations que la sienne. Les 24 et 25 septembre 1997, il enflamme le Métropolis avec le guitariste Reeves Gabrels, ex-Tin Machine, et le pianiste Mike Garson (*Aladdin Sane*): deux shows très forts dans lesquels Bowie met en valeur ses nouvelles créations, ses succès, mais aussi des chansons qu'il n'a pas jouées depuis une mèche comme *Quicksand*.

8

VERS LA RETRAITE (1999-2012)

Bowie se retrouve encore une fois dans un long creux de vague. Malgré quelques bonnes chansons, l'album *Hours...* n'est pas à la hauteur de sa réputation. *Heathen* et *Reality* passent presque inaperçus. Contre toute attente, le spectacle de *Reality Tour* qui s'arrête au Centre Bell le 13 décembre 2003 est un grand cru: Bowie nous livre des versions sans flânerie de ses classiques dont, au appel, la trop rare *Five Years* suivie de deux autres chansons de *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders From Mars*, l'album pop parfait. L'année suivante, il ressent un malaise pendant un concert en Allemagne et doit subir une angioplastie. Par la suite, il apparaît sporadiquement en public – avec Arcade Fire, David Gilmour, Alicia Keys – mais ne fera plus de disques ni de spectacles. On le croit retrahié à jamais sinon trop malade pour créer jusqu'au moment où, le 8 janvier dernier, jour de son 66^e anniversaire, il annonce la parution d'un nouvel album: *The Next Day*.

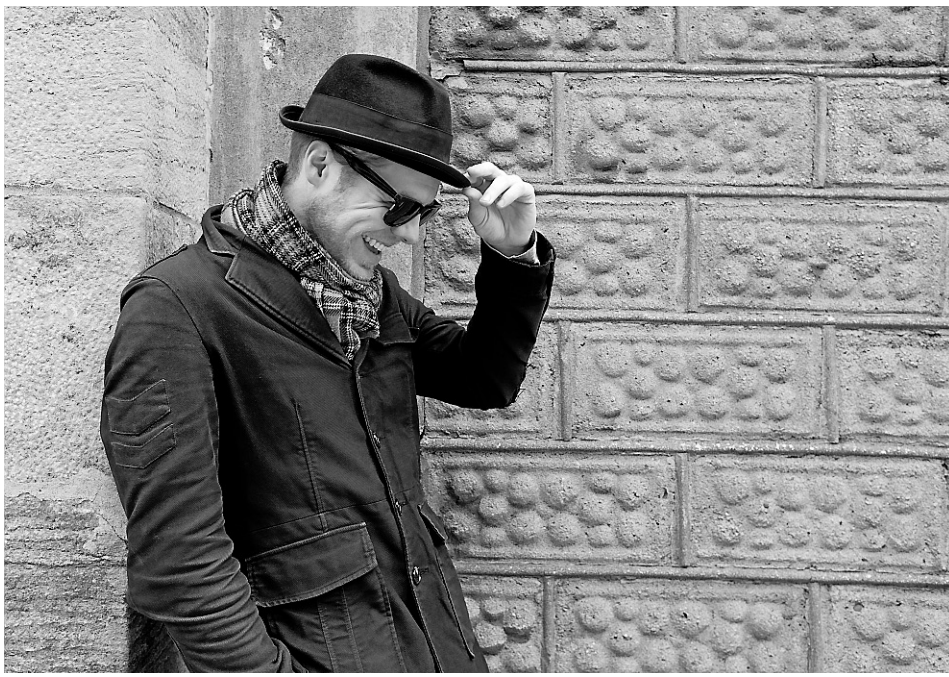
ARTS MUSIQUE

PAUL CARGNELLO

Faire danser, faire penser

Paul Cargnello a publié en septembre son neuvième album en neuf ans, *Papa Paul Cargnello*, qu'il a enregistré à la maison tout en s'occupant de son jeune fils. Son ton ne s'est pas adouci pour autant, comme le démontrent ces nouvelles chansons rock bluesées qu'il transportera jeudi à la Sala Rossa. Portrait en quatre mots d'un *songwriter* agité.

TEXTE : ALEXANDRE VIGNEAULT



PHOTOS ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Diversité

Paul Cargnello était parmi les invités d'un atelier sur la « francité et la diversité » au récent Forum sur la chanson. Il fut le seul à insister pour qu'on mette la crise identitaire de côté pour s'occuper des problèmes de l'industrie de la musique, qui représente « la vraie division », selon lui. Une nécessité pour cet artiste qui chante en français, en anglais et en... créole. « Montréal est une ville unique où il y a plusieurs langues, pas juste l'anglais et le français, fait-il valoir. Je vis dans un quartier italien, il y a aussi des Portugais et j'ai des amis haïtiens. C'est pour ça que j'ai choisi de chanter en créole. » Son intérêt pour la culture de La Nouvelle-Orléans et Haïti, il le présente aussi comme une curiosité pour la francophonie en Amérique. « Les 50 ans et plus ne verront peut-être pas le rapprochement [entre les anglos et les francos], mais ma génération est en train de rejeter l'idée des deux solitudes. »

Productivité

« Je connais beaucoup d'artistes perfectionnistes qui vont passer trois ans sur un album pour que le son du *drum* soit absolument parfait », dit Paul Cargnello. Lui se définit plutôt comme un hyperproductif. Son dernier disque est paru en septembre et il en a déjà terminé trois autres : un en anglais, un en français et un disque hip-hop avec son frère (sous le nom *Skinny Bros*). « Si je ne crée pas, je me sens mal à l'aise, angoissé. » Son objectif actuel est « d'apprendre la patience » pour trouver le point d'équilibre entre son envie de présenter ses nouvelles chansons... et la capacité de son auditoire à les recevoir!



Enraciné

L'univers musical de Paul Cargnello a des racines profondes : reggae, rock, blues... Des genres qu'il combine sans mal à son goût plus récent pour la musique de La Nouvelle-Orléans, dont il apprécie l'éclectisme. « Souvent, dans cette musique-là, il y a une profondeur, même quand les textes sont simples. Le but, c'est toujours de faire danser les gens. Même chose pour moi, dit-il. J'aimerais réussir à faire danser... et à faire réfléchir ensuite. Que les deux choses se produisent quand on écoute ma musique. »



Engagé

Plus jeune, Michael Jackson l'intéressait plus que Dylan. Mais il vient aussi du punk et du hip-hop engagé, progressiste. « Dignable Planets est l'un des groupes qui m'ont le plus influencé », dit-il. Pour Paul Cargnello, dire quelque chose dans ses chansons est une obligation artistique. « Si tu ne luttas pas pour quelque chose, tu défends le statu quo. Et moi, j'ai un problème avec ça », tranche-t-il. Son objectif, c'est de toucher les gens et d'exprimer des idées en même temps. Ce qu'il fait aussi en mettant sur pied le *Solidari-Show*, un spectacle au bénéfice du *Sac à dos*, organisme qui aide les sans-abri. La mouture 2013 (le 18 avril au *Club Soda*) mettra en vedette *Bran Van 3000*. Paul Cargnello se produira en lever de rideau.

Paul Cargnello & The Frontline, le 14 mars à la Sala Rossa.

13-16 & 21-23 mars.13
Présentateur / LA PRESSE

13^e édition
Jazz en Rafale

Tambours Bat-tants

Brian Blade
Jean-Pierre Zanella
Pierre Tanguay
Anne Pacey
Daniel Freedman
Paul Brochu
Ari Hoenig
Pascal Schumacher
Bob Moses
Arturo Stable
& Heather Cornell

Jazz en RAFALE
jazzenrafale.com

BRIAN BLADE

Grand batteur à l'écoute

ALAIN BRUNET

Partout où fleurit le jazz actuel, on observe un nombre croissant de batteurs d'élite. Brian Blade, qui se produira le 16 mars à l'Astral, en fait partie. Il a travaillé avec Wayne Shorter, Daniel Lanois, Joni Mitchell, David Binney, John McLaughlin, Emmylou Harris...

« La première musique que j'ai jouée a été le gospel, à l'église de mon père pasteur, dit-il. Tout petit, j'y chantais. Je l'ai fait jusqu'à l'âge de 12 ans. Quand mon frère est parti poursuivre ses études à l'extérieur, j'ai dû prendre le relais à la batterie. »

Brian Blade cultive la polyvalence depuis ses débuts : « Mes parents m'ont permis d'explorer mes goûts musicaux, raconte-t-il. Ils m'ont fait confiance. Aujourd'hui, je peux jouer autant chez Daniel Lanois que chez Wayne Shorter. »

Quant à la qualité de son écoute, il la doit à l'environnement gospel dans lequel



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Brian Blade

il a grandi à Shreveport, en Louisiane.

Croyant, Brian Blade? « Absolument. J'ai d'ailleurs un projet dans mes cartons que je compte réaliser avec mon père : *Alleluia Train*. Peut-être l'an prochain. Vous savez, nous faisons encore de la musique ensemble, à son église! »

À 17 ans, le batteur s'est inscrit à l'Université Loyola de La Nouvelle-Orléans, où il a étudié auprès d'Ellis Marsalis – père de Wynton, Branford, Delfeayo et Jason. Au début des années 90, il a été embauché par le saxophoniste Kenny Garrett,

puis par Daniel Lanois et Joni Mitchell. Il a connu la consécration au sein du quartette que dirige le saxophoniste Wayne Shorter depuis l'an 2000.

Il a fondé son propre ensemble, le *Brian Blade Fellowship*, en 1997. *Landmarks*, son quatrième album, sera lancé sous peu. À Montréal, la formation regroupera Chris Thomas (basse), Melvin Butler (sax ténor), Myron Walden (clarinette basse et sax alto) Jon Cowherd (piano).

La direction du *Fellowship* est collégiale, dit Blade. « Comme je l'ai fait pour un album de chansons (*Mama Rosa*, dédié à ma grand-mère), je compose à la guitare. Mais avec le *Fellowship*, je joue mes compositions à la batterie. Le succès de ce groupe est attribuable à la volonté de chacun de créer une voix commune. »

Brian Blade et The Fellowship seront à l'Astral le 16 mars, à 20h, dans le cadre de Jazz en rafale, dont le thème est la percussion.

Voici les dates de vos prochaines sorties

Cinéma

12 mars à 19 h 30
LORE
de Cate Shortland (Aus./All., 2012)

14 mars à 19 h 30
NO
de Pablo Larraín (Chili, 2012)

23 mars à 19 h
LE HORSE PALACE
de Nadine Gomez (Canada, 2012)

29, 30 et 31 mars à 20 h
REINCARNATED
d'Andy Capper (États-Unis, 2012)
Un documentaire sur la légende du hip-hop Snoop Dogg

Première montréalaise
Une présentation de Vice et du Centre Phi

Conférences

8 mars
CLASSE DE MAÎTRE (FIFEM)
avec Marc Bertrand de l'ONF
GRATUIT

Voir l'horaire sur centre-phi.com

Une présentation du Festival international de films pour enfants et du Centre Phi

10 et 11 mars au Centre Phi et à l'Université McGill
SYMPOSIUM
La guerre en images, la médiation des conflits : études esthétiques récentes
Cinéma – Conférences – Échanges
GRATUIT

Une présentation de Media@McGill et de DHC/ART

Spectacles

16 mars à 21 h
Les soirées dIFa@Phi
YOUNG PARIS
avec Sir Coates et The Salvation Army

11,25 \$ à l'avance
13,25 \$ à la porte

28 mars à 20 h
RAHZEL
le « Godfather of Noyze », avec DJ JS-1
Première partie : **Random Recipe**
26,25 \$ à l'avance
31,25 \$ à la porte

Le virtuose du beatboxing, gagnant de deux Grammy Awards

Exposition

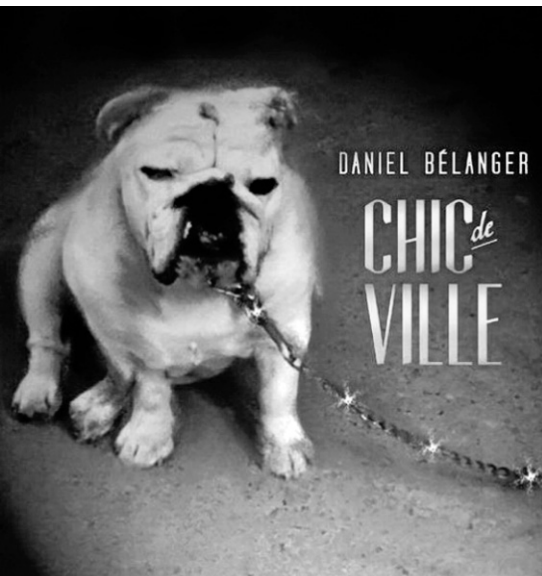
Du 25 février au 27 avril
KANAVAL
de Leah Gordon
GRATUIT

Les prix comprennent les taxes et les frais.

Programmation sujette à changement sans préavis.
Consultez notre site Internet pour les dernières mises à jour.

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE



DANIEL BÉLANGER
CHIC de VILLE
ROCKABILLY
DANIEL BÉLANGER
CHIC DE VILLE
★★★
AUDIOGRAM/SÉLECT

Pas convaincant

Daniel Bélanger n'en est pas à sa première métamorphose musicale, mais son album *Chic de ville* ne nous convainc pas pour autant. Les textes souvent alambiqués, qui sont devenus au fil des ans indissociables de la manière Bélanger, tranchent avec la simplicité du rockabilly. Tant et si bien que, quand paroles et musique font véritablement corps (*Après de toi, Domino*), on soupçonne un pastiche. *Chic de ville* est un disque inégal dans lequel les chansons quelconques plombent celles nettement plus fortes, comme *Traverse-moi*, une ballade émouvante pas le moins rockabilly-country. Bélanger étant Bélanger, quatre ou cinq autres chansons ressortent du lot, dont l'entraînante *Je t'aime comme tu es*, l'amusante *Pour être heureux* et *Le temps est charognard*, plus rock que la moyenne. Malheureusement, *Chic de ville* donne surtout l'impression d'être un exercice de style.

— Alain de Repentigny

À écouter: *Traverse-moi*



tso LIVE
RALPH VAUGHAN WILLIAMS
Symphony Nos. 4 & 5
Peter Oundjian
Toronto Symphony Orchestra
CLASSIQUE
TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA
RALPH VAUGHAN WILLIAMS
★★★ ½
TSO LIVE

Vaughan Williams à Toronto

Habituellement défendue par les gens du pays, la musique de Grande-Bretagne passe ici aux colonies : le Toronto Symphony Orchestra et son chef Peter Oundjian ont jumelé les Symphonies n° 4 et 5 de Ralph Vaughan Williams.

Hasard, un compact Dutton « historique » offre le même couplage : la 4^e dirigée par le compositeur en 1937 et la 5^e par l'un de ses premiers interprètes, Sir John Barbirolli, en 1944. Le son accuse son âge, mais l'esprit est là... et n'y est pas tout à fait à Toronto. Oundjian retrouve la violence de la 4^e, mais non le relief du compositeur au pupitre, et sa lecture de la paisible 5^e est ennuyeuse, ce qu'elle n'est jamais avec Barbirolli. En revanche, le TSO sonne partout comme un orchestre de tout premier plan.

— Claude Gingras

À écouter: 1^{er} mouvement de la 4^e Symphonie.



POP-ÉLECTRO
DOLDRUMS
LESSER EVIL
★★★ ½
ARBUTUS

Un beau fouillis

En une poignée de minialbums, le Torontois d'origine Airick Woodhead, alias Doldrums, a fait preuve d'une étonnante vivacité. Voici enfin ce premier album, enregistré à Montréal. Un joyeux fouillis de chansons pop aux arrangements électroniques échevelés et exaltants. Musicalement plus près d'un Dan

Deacon que de Grimes, Doldrums s'avère être le plus mélodique des trois : la première moitié de *Lesser Evil* passe en coup de vent, enfilant de petits bijoux de chansons comme *Anomaly*, *She Is The Wave* et *Sunrise*, avant de reprendre *Egypt*, fascinante pièce-titre d'un EP lancé l'été dernier. Sa voix claire et juvénile et ses douces mélodies créent un frappant contraste avec ses arrangements rugueux et chaotiques. Bien que l'on sente un certain essoufflement en fin d'album, Woodhead nous impressionne.

— Philippe Renaud

À écouter: *She Is the Wave* (feat. Guy Dallas)



MARIO PELUSO
JUSTE UN AUTRE BEAU RÊVEUR
★★★
PENPI/SELECT DIGITAL

Au diable l'amertume

Les écorchures et les fleurs de l'âme sont des matériaux constitutifs de ce répertoire original. Portraits de petites gens sensibles et généreuses, démarques laborieuses, chemins graveleux, destinées ordinaires, cœurs gros comme ça. Le cadre est résolument québécois : le bois, le chalet, le lac, le bar de village,

la route, le quartier, et tous ces humains qui y grouillent. Encore confiné aux chemins de traverse, Mario Peluso y révèle une certaine sagesse. Pas sûr que ses personnages s'échouent « dans les bars de mauvaise fortune où l'on cultive l'amertume », pour reprendre les mots de *Quelqu'un*. Lucidité et sérénité au programme : « Pas de gagnants ni de perdants, tout le monde dans la même galère en route pour un joyeux calvaire... »

— Alain Brunet

À écouter: *Angliers*



RHYE
WOMAN
POP
RHYE
WOMAN
★★★★
REPUBLIC/ INNOVATIVE LEISURE/LOMA VISTA

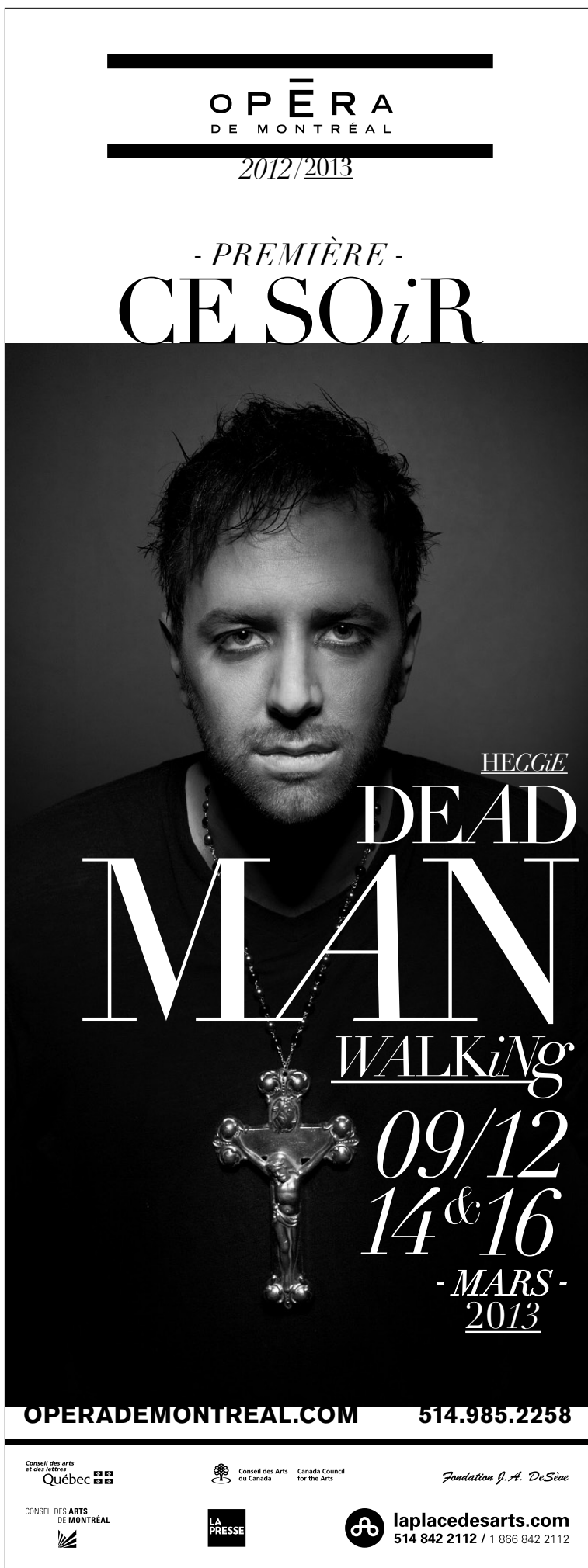
Androgynie contagieuse

Assistons-nous à la naissance d'un tandem de la trempe d'Everything But The Girl? Meilleure soul pop à l'européenne depuis les débuts de Sade? La voix ici déployée sur l'album intitulé *Woman* est celle... d'un homme. Voix de tête, voix

de contralto, voix androgyne d'une grande sensualité, soit celle du Canadien Mike Milosh, qui fait équipe avec le musicien danois Robin Hannibal. Si les mélodies et les progressions harmoniques de ces 10 chansons sont connues de tous, la tessiture de cette voix masculine l'est moins. Et que dire de son timbre, exprimé sur des arrangements à la hauteur d'une identité singulière? On y exploite une variété d'outils numériques et claviers, auxquels on adjoint cuivres, anches, cordes et chœurs. Très élégant, très personnel. Dans le mille? A court terme, assurément. Toutefois, si la musique de Rhye devient très populaire, comme cela pourrait fort bien se produire, la surdiffusion pourrait changer les perceptions.

— Alain Brunet

À écouter: *The Fall*



OPÉRA DE MONTRÉAL
2012/2013
- PREMIÈRE -
CE SOIR
HEGGIE
DEAD MAN WALKING
09/12 14 & 16 - MARS - 2013
OPERADEMONTREAL.COM 514.985.2258



OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Présenté par Hydro Québec
LA MAISON SYMPHONIQUE TRANSFORMÉE EN STUDIO RADIO!
FRÉQUENCE OSM
PRÉSENTÉ PAR ESPACE MUSIQUE
Kent Nagano, Anne-Marie Dussault, Jean-René Lebert, Vincent Graton, Guylaine Tremblay
SAMEDI 16 MARS 14 H
Un concert-événement unique avec Kent Nagano et l'OSM. Extraits d'œuvres de Brahms, Ravel, Stravinski ...
Concert, radioman, entrevues, chroniques culturelles et plus encore ! Avec la participation d'invités vedettes de Radio-Canada !
VOS ANIMATEURS
Françoise Davoine, Michel Keable
Collaborateur de saison
BANQUE NATIONALE MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL OSM.CA 514 842-9951
Billets également disponibles à la Place des Arts
BILLETTS À PARTIR DE 35\$
ESPACE MUSIQUE 100.7™ DIFFUSEUR OFFICIEL
Partenaires publics
LOTO QUÉBEC
Caisse des arts et des lettres Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts
Fondation J.-A. DeSève
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
LA PRESSE
laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112
Caisse des arts et des lettres Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts
Fondation J.-A. DeSève
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
LA PRESSE

ARTS *DEAD MAN WALKING*

ÉTIENNE DUPUIS

LE
RÔLE
D'UNE
VIE

Le baryton québécois Étienne Dupuis a beau avoir tenu des rôles importants dans les grandes maisons d'opéra de Paris, Berlin ou Marseille, celui du condamné à mort Joseph De Rocher, qu'il s'apprête à prendre dans *Dead Man Walking* à l'Opéra de Montréal, est le plus exigeant de sa carrière.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

« C'est le plus gros rôle qu'on m'ait offert, dit-il. L'investissement physique, psychologique, émotif, musical et personnel est énorme. Avec une distribution toute canadienne, ça aurait été facile de prendre un chanteur dont la première langue est l'anglais. Mais je pense que, si on me l'a offert, c'est parce qu'on savait que j'allais m'y investir entièrement. »

Il ne se trompe pas. L'an dernier, à l'occasion du dévoilement de la saison, *La Presse* avait demandé à Michel Beaulac, directeur artistique de l'OdM, pourquoi il avait choisi de présenter *Dead Man Walking*. Sa réponse? Étienne Dupuis!

« La tendance chez les compositeurs d'aujourd'hui est d'éviter à tout prix de ressembler à ce qui s'est fait avant, et ça devient difficile à écouter pour le commun des mortels, dit le chanteur. Ce que j'aime justement de *Dead Man Walking*, c'est que le compositeur Jake Heggie se laisse influencer par ce qui s'est fait avant: Britten, Gershwin, Puccini, le jazz, le bluegrass, la comédie musicale. C'est un langage qui nous atteint plus facilement. Il y a un respect de l'auditeur. C'est beau, c'est efficace, et je dirais que, s'il y a un seul spectacle que je voudrais absolument voir dans ma vie, c'est celui-là! »

À ses côtés, on retrouvera notamment les Canadiennes Allyson McHardy, Kimberly Barber et Chantal Nurse, dans une nouvelle production mise en scène par Alain Gauthier.

L'évolution d'un musicien

À 4 ans, le jeune Étienne jouait déjà des airs à un doigt sur le piano familial, à Repentigny.

« Ma mère était toute contente d'avoir un musicien potentiel dans la famille, et m'a amené voir un professeur de piano. Par la suite, on a découvert que j'avais l'oreille absolue. »

Au cégep Saint-Laurent, il a étudié en piano jazz avec Lorraine Desmarais. Dans la même classe que lui se trouvait une véritable tribu de surdouées: Catherine Major, Marie-Pierre Arthur et Ariane Moffatt. Mais le piano jazz n'était pas vraiment la tasse de thé du jeune chanteur.

« J'ai décidé de suivre des cours de chant classique et je suis tombé amoureux du jeu dramatique, dit-il. Ça m'allumait d'être complètement investi dans un personnage, et ça m'allume encore autant. »

Après le cégep, il a étudié quatre ans à l'université McGill, puis il a passé trois ans à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. « Tout de suite après ma sortie de l'Atelier, j'ai commencé à avoir des rôles. La première année, j'ai été embauché à Vancouver, Québec et Tel-Aviv. »

À Montréal, on l'a vu, entre autres, en Johnny Rockford dans *Starmania*, en Silvio dans *Pagliacci*, en Marcello dans *La Bohème* et en Valentin, dans *Faust*, l'an dernier.

Depuis trois ans, sa carrière internationale a pris son envol. Le Figaro du *Barbier de Séville*, de Rossini, est l'un de ses rôles phares. Il l'a chanté plusieurs fois en France et à Berlin, au prestigieux Deutsche Oper. La réception du public a été formidable.

« Le directeur du Deutsche Oper aime tellement mon Figaro qu'il a prévu ses prochains *Barbier de Séville* en fonction de mes disponibilités. J'y retourne trois fois l'an prochain, car, en Europe, ils ramènent les productions les plus populaires au programme plusieurs fois. »

Étienne n'oublie pas pour autant ses premières amours à saveur populaire. Au fil des ans, il a écrit des chansons, et il a donné son premier spectacle solo au Lion d'or en février.

« Je veux vraiment faire mes propres compositions et créer mon *band*, qui m'accompagnerait. Mon agent français, un puriste dont j'étais certain qu'il n'aimerait pas, a été emballé et m'a proposé de faire des spectacles solo en France et au Québec. »

D'ici là, les prochaines saisons seront chargées. Il chantera notamment dans *Les pêcheurs de perles*, à Munich, aux côtés de Diana Damrau et de Joseph Calleja, deux superstars du monde lyrique.

Dead Man Walking, les 9, 12, 14 et 16 mars, 19h30, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.



ARTS DEAD MAN WALKING

JAKE HEGGIE
UNE ŒUVRE AMÉRICAINE

Jake Heggie, l'un des compositeurs d'opéra vivants les plus acclamés, a failli abandonner l'écriture musicale avant de connaître le succès. Il raconte le parcours inusité qui l'a mené à la genèse de *Dead Man Walking*.

« J'ai grandi en Ohio et j'apprenais le piano, enfant. Quand j'avais 10 ans, mon père s'est suicidé et je me suis immergé dans la musique. J'ai commencé à composer pour le piano et la voix. C'est seulement à la fin de la vingtaine que j'ai découvert l'opéra. »

« À la même époque, j'ai perdu l'usage de ma main droite à cause

« Mon enfance a été baignée par la musique populaire du temps et les émissions de variétés. Mon père jouait du saxophone, mes sœurs aimaient le rock and roll. Je croyais que je deviendrais auteur de comédies musicales. Du côté classique, il y a surtout eu Ravel, Debussy, Poulenc, Barber, Gershwin, Bernstein. Toutes ces influences sont perceptibles dans mon œuvre. L'opéra est très représentatif de mon pays, avec des personnages typiquement américains. »

Sœur Helen Prejean, héroïne de cette histoire, a pris contact avec lui pendant qu'il composait.

« Elle ne voulait pas s'ingérer dans le processus, mais elle m'a offert son soutien. Nous sommes devenus amis. Elle essaie d'assister à chaque production, car elle considère que c'est sa responsabilité d'aller sur place pour faire réfléchir sur la peine de mort. Personnellement, je n'y avais jamais beaucoup pensé avant de me lancer là-dedans. Je ne

voulais même pas aller voir le film à sa sortie, parce que je n'avais pas envie d'éprouver de l'empathie pour le tueur. »

Son aventure musicale l'a forcé à se remettre en question, pour en venir à la conclusion que la peine de mort n'est pas une solution.

« Toutefois, dans l'opéra, j'ai fait très attention de ne pas dire aux gens quoi penser, dit Jake Heggie. Je voulais donner une voix à tout le monde, qu'ils soient pour ou contre. Mon but n'est pas de dire aux spectateurs qu'ils ont tort ou raison. C'est un des rôles de l'opéra d'explorer des questions humaines difficiles et d'ouvrir un dialogue. »



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

d'une maladie et je ne pouvais plus jouer du piano. J'ai alors fait une dépression et j'ai complètement arrêté de composer. »

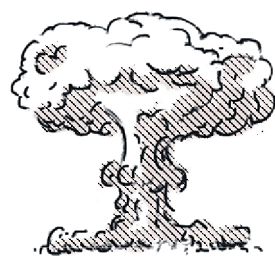
Cinq ans plus tard, Jake Heggie se retrouve employé aux relations publiques du San Francisco Opera, et renoue avec l'écriture de la musique. Lotfi Mansouri, directeur de la compagnie, lui propose d'écrire un opéra et l'envoie rencontrer Terrence McNally, auteur dramatique célèbre à Broadway. Avec *Dead Man Walking*, Jake Heggie signe le premier libretto de sa carrière.

Quand on lui demande de décrire sa musique, le compositeur préfère laisser cette tâche aux musicologues!

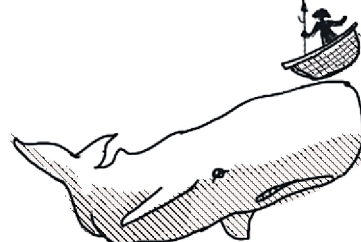
L'OPÉRA
AU XXI^e SIÈCLE

Aujourd'hui, l'opéra puise encore son inspiration dans la littérature, mais aussi dans l'actualité, les enjeux de société et même les faits divers. En voici des exemples :

Doctor Atomic, de John Adams (première au San Francisco Opera, 2005) : le stress vécu par le personnel scientifique et militaire avant le premier test de la bombe atomique, à Los Alamos.



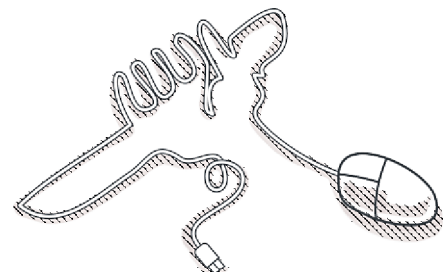
Moby-Dick, de Jake Heggie (première au Dallas Opera, 2010) : d'après l'œuvre d'Herman Melville.



Anna Nicole, de Mark Antony Turnage (première au Royal Opera House, Londres, 2011) : la vie mouvementée de la starlette et playmate Anna-Nicole Smith.



Two Boys, de Nico Muhly (première au English National Opera, Londres, 2011) : basé sur un vrai fait divers, le meurtre d'un adolescent par un autre après leur rencontre sur l'internet.



The Perfect American, Philip Glass (première au Teatro Real, Madrid, février 2013) : les dernières années de la vie de Walt Disney.



LA PETITE HISTOIRE DE DEAD MAN WALKING

1982 : Sœur Helen Prejean devient conseillère spirituelle de Patrick Sonnier, condamné à mort pour meurtre. Il est exécuté en 1984.

1993 : Publication par Sœur Prejean du livre *Dead Man Walking*, bestseller nommé pour le prix Pulitzer.

1995 : Adaptation cinématographique par Tim Robbins, avec Susan Sarandon et Sean Penn. Le film reçoit quatre nominations aux Oscars. Susan Sarandon remporte le prix de la meilleure actrice.

2000 : Première de l'opéra de Jake Heggie au San Francisco Opera, qui avait commandé l'œuvre. Un enregistrement est réalisé sous étiquette Erato.

2000 à 2012 : Plus de 150 représentations dans plus de 30 villes, aux États-Unis, en Suède, en Allemagne, en Australie, en Irlande, au Danemark, en Afrique du Sud et au Canada.

2006 : Première canadienne à Calgary.

2012 : Second enregistrement réalisé au Houston Grand Opera par Virgin Classics

2012-2013 : Sept productions prévues, dont celles de Fayetteville (Arkansas), Dresde (Allemagne), Eugene (Oregon), Boston et Montréal.

L'OPÉRA DANS LE MONDE AUJOURD'HUI

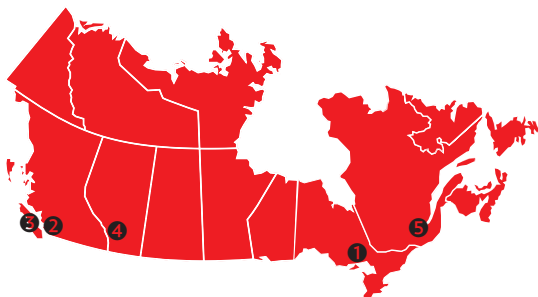
VOUS CROYEZ QUE L'OPÉRA EST UN ART DU PASSÉ, MORIBOND? DÉTROMPEZ-VOUS!

NEW YORK PAR ANNÉE

Les présentations en direct du Metropolitan Opera

accès à prix modique :

64 pays / 3 millions de spectateurs



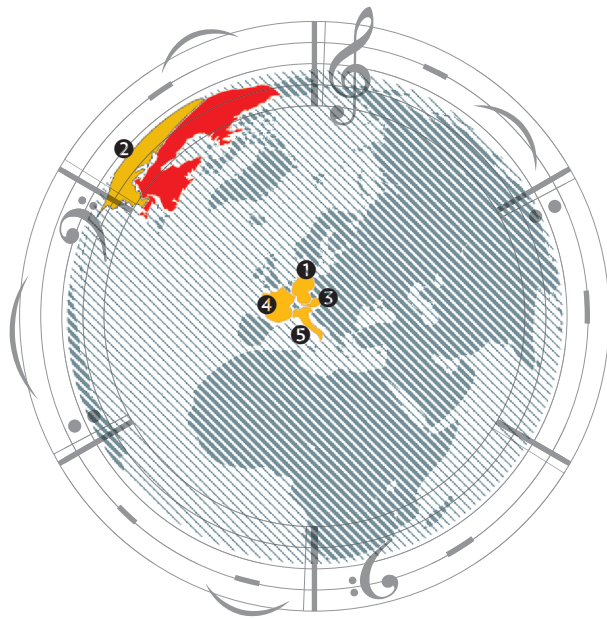
VILLE CANADIENNE CHAMPIONNE DE L'OPÉRA

AU CANADA

Toronto	1 ^e
Vancouver	2 ^e
Victoria	3 ^e
Calgary	4 ^e
Montréal	5 ^e

DANS LE MONDE

Toronto	45 ^e
Montréal	253 ^e



PLUS GRAND NOMBRE DE REPRÉSENTATIONS PAR SAISON

	RANG		RANG
Allemagne	1	France	4
États-Unis	2	Italie	5
Autriche	3	Canada	16

CINQ DERNIÈRES ANNÉES

100 000 représentations

2156 œuvres

1000 compositeurs

500+ vivants

DONT LES PLUS JOUÉS:

Philip Glass	1
Hand Werner Henze	2
John Adams	3
Peter Maxwell Davies	4
Jake Heggie	5

ARTS VISUELS



Les dormeurs, de Sergio Clavijo.



Pazzazz, de Dominique Pétrin.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

ART SOUTERRAIN

Un marathon de l'art

ÉRIC CLÉMENT

Si vous aimez le sport et les arts, vous avez jusqu'au 17 mars pour faire le parcours de sept kilomètres d'Art souterrain. Un conseil: n'oubliez pas vos chaussures de marche et une bouteille d'eau!

Tout un circuit que celui concocté par Frédéric Loury. Avec le photographe de *La Presse*, André Pichette, nous

l'avons fait en deux heures et demie.

À voir, près de la billetterie de la Place des Arts, *Nébuleuses*, une vidéo de France Dubois.

Nous avons bien aimé les quatre photographies de *Chambres*, de Léa Grantham, une série montrant l'intimité de la chambre à coucher d'un jeune. Après les vidéos de Rachelle Marcoux, les petites maisons de Yu-Hang Huang et la cabine capitonnée de Sonia Khenfech.

découvert au complexe Guy-Favreau la sphère géodésique de Keith Lemley et le *Dédale* de Mélodie Prigent où l'on confronte la réalité d'une image à son reflet dans des miroirs.

Après la vidéo *MeTube* de Philippe Internoscia, nous avons vu, au Palais des congrès, les flèches de Rachelle Marcoux, les petites maisons de Yu-Hang Huang et la cabine capitonnée de Sonia Khenfech.

Au Centre de commerce mondial, le *Quasar 3* de Mark-David Hosale et Jean-Michel Crettaz faisait un bruit assourdissant. L'installation évoque des cyclones et émet sons et lumière grâce à l'énergie électromagnétique.

Le Centre CD Capital ne comporte pratiquement que des œuvres fortes et originales. L'installation *Pazzazz* de Dominique Pétrin frappe par

ses couleurs, ses géométries et son humour, avec ce plat de spaghetti flanqué d'un «LOL!».

Les barrières de sécurité d'Arnaud Caquelard et Hyojin Moon, tout comme les mises

À ne pas manquer au 1000, De La Gauchetière, la photographie *Labyrinthe de lumières* de Jocelyn Philibert, l'installation de Pascal Gingras et les caisses de lait du *Paradis artificiel*

Dans le bâtiment de l'OACI – place de la Cité internationale –, on a découvert *Les dormeurs*, de Sergio Clavijo, notre coup de cœur de la soirée.

IMAX TELUS
Centre des sciences de Montréal

L'Incroyable voyage des papillons en 3D

À GAGNER
un voyage pour deux au Mexique pour visiter le sanctuaire des papillons monarques.

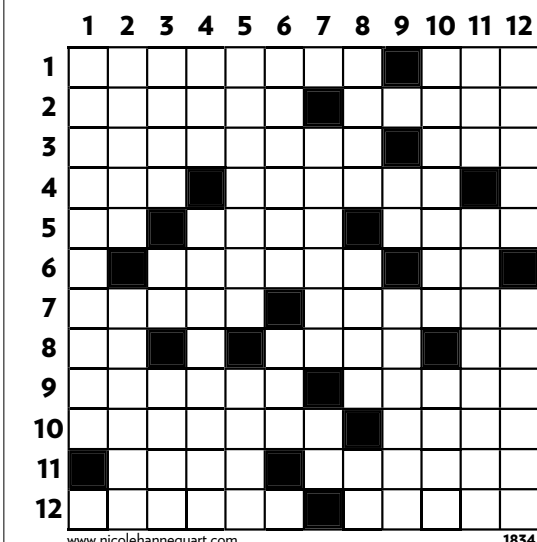
Pour participer, rendez-vous sur lapresse.ca/concours

Le règlement est disponible à La Presse. Le tirage aura lieu le 26 mars 2013 aux bureaux de La Presse. La valeur totale approximative du prix est de 5 585 \$.

CENTRE DES SCIENCES

AEROMEXICO MÉXICO VILLA MONTANA LA PRESSE

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Spectacle que Guillaume Wagner présente au Théâtre St-Denis les 15 et 16 mars – En Gaspésie (...-Chat).
- Abstraire – Détérioration.
- Les marées s'y font sentir – Prénom du créateur de

- James Bond.
- Discernée à certains signes – Ensembles de deux éléments.
- Côte – Figure d'acrobatie au sol – Prénom de l'auteur du *Secret du coffre bleu*.
- Morceau de musique

polyphonique – Sorti.

- Roman de Patrick Senécal (*Sur le ...*) – Ils fournissent un duvet apprécié.
- Initiales du cinéaste Chabrol – Film de Luc Besson (*Le grand ...*) – Initiales du cinéaste Altman.
- Mammifère carnivore – Titre des souverains d'Éthiopie.
- Servile – Courbé.
- Album de Geneviève Paris – Garnie de plaques de verre.
- Célébrées – Terme de philosophie.

VERTICALEMENT

- Film de Scott Charles Stewart.
- Venus de – En bouillie.
- Breve communication écrite – Cuivre – Vrai nom de Johnny Hallyday.
- Matière tenace – Rôle de François Papineau dans *En thérapie*.
- Réalisatrice de *Maman est chez le coiffeur* – Événement historique important.
- MA remix est le titre d'un

SOLUTION de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	C	A	V	A	L	I	E	R	S	E	J	L
2	I	S	A	B	E	L	L	E	L	E	O	
3	C	E	N	E	L	L	E	B	I	R	R	
4	C	L	L	I	E	V	R	E	S	R		
5	O	L	E	E	G	E	E	E	T	A		
6	N	E	S	V	A	S	T	E	A	I		
7	E	C	A	R	L	S	T	E	R	N		
8	M	A	R	E	E	S	I	N	N	E		
9	S	A	L	E	S	C	I	E	E			
10	T	R	I	S	E	O	R	N	E	E	S	
11	L	I	E	S	A	T	A	N	P	A		
12	T	O	R	R	E	N	T	E	R	I	C	

- de ses albums (son prénom) – Rôle de Claude Legault dans 19-2.
- Qui est comme réglé par une coutume immuable – C'est juste de la ...
 - Détruire – Insignifiant (de ...) – À la mode.
 - Article étranger – Petite pièce musicale.
 - Josée Di Stasio y passe du temps – Se dit d'une œuvre de fiction privilégiant les scènes sanglantes.
 - Perroquet – Appareils de fermatures.
 - Penchant fâcheux – Passée au tamis.

CÉLÉBRITÉS...

70e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE
Mme Yvette Beaudry-Hill et M. Roland Hill
Avec tout notre amour et admiration.
FÉLICITATIONS!
De la part des membres de la famille et des amis.

DONAT CHAMPAGNE
90 ans
Bon anniversaire à notre "donagénaire" unique et préféré!
Ta famille qui t'aime

GUILLAUME BAU
11 MARS 2013 JOYEUX ANNIVERSAIRE !
Beaucoup d'amour et de joie pour tes 80 ans.
De ton épouse, tes filles, tes beaux-fils et tes 5 petits-enfants.

Vous avez un événement à célébrer ? **Soulignez-le!** tous les samedis dans **LA PRESSE**

Pour informations et tarifs : 514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363) | celebrities@lapresse.ca

SIMON LACROIX / *Projet bocal*

Comme un poisson dans l'eau

Il s'est fait remarquer l'automne dernier dans *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*, puis de nouveau cet hiver dans *Sorel-Tracy*. Le jeune acteur Simon Lacroix remonte cette fois sur scène avec une création, *Projet bocal*, avant d'entamer une résidence de trois ans au Quat'Sous.

JEAN SIAG

Il fallait voir Simon Lacroix interpréter *Évasion Kaput* de Jean-Sébastien Larouche dans le cabaret poétique de Loui Mauffette. Son premier *show* professionnel. Aux côtés d'acteurs chevronnés comme Jean-François Casabonne ou Patricia Nolin, le grand rouquin de 28 ans faisait le poids. Moins de deux ans après sa sortie du Conservatoire, l'auteur et comédien nous propose sa première création.

Projet bocal est d'ailleurs né dans les classes du Conservatoire. Avec ses acolytes Raphaëlle Lalande et Sonia Cordeau, Simon Lacroix s'est amusé à créer de petites formes théâtrales dans le cadre des Ateliers libres de l'école. Le trio a présenté une première mouture de son *Projet bocal* sous forme de laboratoire. Aujourd'hui, le spectacle que les interprètes ont eux-mêmes mis en scène compte quelque 20 saynètes accompagnées de chansons.

« Ce sont de petits objets théâtraux, précise Simon Lacroix. Même s'il n'y a rien qui les lie entre eux, ils ont tous été créés dans le même ton, estime-t-il. Avec un désir de fantaisie, d'étrangeté, d'humour. Il y a aussi une recherche dans la forme et dans l'esthétique, qui est très *fifties*. Comme les romanciers commencent par écrire des nouvelles et les cinéastes des courts métrages, nous avons voulu faire de courtes formes théâtrales. »

Cabinet de curiosités

Projet bocal est donc à la fois le nom du collectif et le titre de cette première



Simon Lacroix avoue avoir un faible pour l'humour de situations, notamment celles qui provoquent un malaise. Ses références? La série *The Office* ou encore le film *For Your Consideration*.

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

création présentée à La Licorne. « Comme on est beaucoup dans l'étrange, on aimait bien l'image d'un bocal qui déforme un peu la réalité quand on regarde à travers, indique Simon Lacroix. On en a aussi de toutes les tailles. Ce spectacle est comme un cabinet de curiosités. On joue

environ. Dans une autre histoire, Jeanne est atteinte d'une maladie appelée la *clémentite*. Elle décide d'aller au Maroc pour se faire guérir... »

Simon Lacroix avoue avoir un faible pour l'humour de situations, notamment celles qui provoquent un malaise. Ses références? La série *The*

Conservatoire. « Je savais que je voulais faire du théâtre, mais j'avais besoin de me nourrir avant. Je suis très cérébral et la philosophie m'a permis d'analyser, de réfléchir, d'écrire aussi, mais, à la fin, je me sentais moins vivant. Maintenant, j'ai envie d'écrire et de créer. »

Une websérie

Pendant sa formation au Conservatoire, Simon Lacroix a aussi lancé avec son collègue Julien Hurteau une websérie baptisée *Deep*, en ligne sur Tou.tv. « C'est une série qu'on a tournée dans ma cuisine, où l'on suit trois personnages qui sont dans un monde métaphysiquement instable », indique-t-il.

Il travaille actuellement à l'écriture d'une autre websérie, *Agent secret*, qui mettra en vedette Patrick Hivon. Produite par LP8 Média (anciennement La Presse Télé), la série sera centrée

sur un agent secret colérique qui broie du noir. « Ce sera assez décalé, indique Simon Lacroix. Il y aura beaucoup de clichés aussi: une femme fatale, un scientifique, des méchants, etc. L'agent a un acolyte qui meurt à la fin de chaque épisode; ça nous donnera l'occasion d'inviter plusieurs comédiens! »

Dans le cadre de sa résidence d'artiste, on le verra sur scène durant la prochaine saison du Quat'Sous, mais il écrira aussi un texte dès ce printemps, une autre courte forme qu'il aimerait présenter comme un « digestif théâtral » à la suite d'un spectacle au programme. Il a l'intention de poursuivre son travail avec Raphaëlle Lalande et Sonia Cordeau. « On a une complicité tellement agréable et précieuse, dit-il. Le plaisir que j'en retire est énorme. »

Projet bocal, du 11 au 22 mars à La Licorne.

« Comme on est beaucoup dans l'étrange, on aimait bien l'image d'un bocal qui déforme un peu la réalité quand on regarde à travers. » — Simon Lacroix

seul, à deux ou à trois, en interprétant des personnages différents. »

« La forme courte se prête bien à ces jeux de fantaisie », poursuit Simon Lacroix. Des exemples? « Raphaëlle interprète le rôle d'une jeune femme extrêmement introvertie qui anime une séance d'information dans un planétarium. Ça dure une minute

Office ou encore le film *For Your Consideration*. « Dans *Projet bocal*, il y a beaucoup de dérision, dit-il. J'aime le théâtre ludique qui passe par l'humour. Je ne crois pas être encore prêt à écrire un drame. »

Et pourtant, Simon Lacroix a fait des études pas du tout ludiques en philosophie avant d'entrer au

JOCASTE REINE AU TNM

Tragédie féministe

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Jocaste, mère d'Œdipe. Jocaste, épouse d'Œdipe. Jocaste, femme inceste. Des siècles durant, la tragique figure mythologique a été réduite à ces rôles. En silence, Nancy Huston ne lui redonne pas seulement la parole dans *Jocaste reine*, elle lui rend aussi son intelligence, sa chair, son amour, bref, son humaine complexité.

Son texte s'appuie sur les grandes lignes du mythe connu: Œdipe, fils de Laïus et Jocaste, tue son père et épouse cette femme plus âgée qu'il ne sait pas encore être sa mère. Avec elle, il vivra 20 ans d'amour, jusqu'à ce qu'un oracle l'incite à enquêter sur ses origines et à mettre en marche une mécanique tragique que ni les supplications ni les raisonnements de son épouse ne sauront arrêter.

Tragédie féministe, *Jocaste reine* raconte l'histoire d'un point de vue éminemment moderne. Œdipe (Jean-Sébastien Ouellette) et Jocaste (Louise Marleau, passionnée et impériale) forment un couple égalitaire et un tandem proche de ses enfants. La reine mère est bien de notre siècle: aux superstitions, aux oracles et aux dieux, elle oppose un pragmatisme foncièrement anticlérical; aux idées reçues, elle oppose nuance et sentiments.

Par l'entremise de Jocaste, Nancy Huston creuse notamment la complexité des liens filiaux et les mots dans lesquels on les enferme. Or, la mise en scène très physique de Lorraine Pintal montre bien le flou qu'il peut exister dans une famille entre le père et la fille, entre le frère et la sœur, entre la mère et le fils.

« Nous sommes ce que nous faisons », dit Jocaste. Ainsi, nos gestes parlent autant que la biologie. Un homme qui s'occupe d'un enfant devient son père. Une femme amoureuse est d'abord amante. Un fils qui s'occupe de sa mère devient en quelque sorte son père. Notre vie durant, nous jouons des rôles différents auprès des nôtres. Ce flou n'est pas forcément chargé d'érotisme. Le corps demeure l'ultime frontière qui, ici, a



Œdipe (Jean-Sébastien Ouellette) et Jocaste (Louise Marleau) forment un couple égalitaire et un tandem proche de ses enfants dans *Jocaste reine*.

PHOTO FOURNIE PAR LE TNM

sexuée qui, déjà jeune fille, était consciente de son corps et en jouissait de sa propre

et multiplie les clins d'œil moqueurs aux psychanalystes, qui ont fait choux gras du mythe d'Œdipe. Ainsi, chaque fois que quelqu'un part consulter un oracle, le Coryphée l'envoie par erreur à... Vienne, berceau de la psychanalyse.

Est-il subversif dans le Québec d'aujourd'hui de mettre en scène une telle Jocaste? Ce clitoris de femme mûre qui, dit-on, a fait frémir des théâtres français, choquera-t-il dans une société dont on dit qu'elle est l'une des plus égalitaires au monde? Il est permis d'en douter, malgré les indéniables qualités du texte et les bonnes idées de mise en scène.

Les avancées rendues possibles par le féminisme ne doivent pas être sous-estimées. Or, du point de vue d'un enfant de ces Jocaste québécoises (l'inceste en moins, évidemment), cette égalité ici revendiquée est déjà une réalité. Intégrée. Complexe. Quotidienne. Où allons-nous, maintenant?

N'aurait-il pas été intéressant de creuser davantage les autres enfants de Jocaste? Nancy Huston le fait un peu avec les filles, Antigone (plutôt masculine) et Ismène, mais pas du tout avec ses fils Étéocle et Polynice qui, à leur tour, sont réduits au silence.

Jocaste reine, au Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 30 mars.

Par l'entremise de Jocaste, Nancy Huston creuse notamment la complexité des liens filiaux et les mots dans lesquels on les enferme.

bien sûr été franchie.

Jocaste savait-elle qu'Œdipe était son fils? Nancy Huston et Lorraine Pintal laissent la réponse dans l'ombre. Elles s'affaiblissent davantage à magnifier cette mère universelle, cette femme de tête, cette mère

main, sans culpabilité. Elles affichent avec force l'égalité du corps et de l'esprit.

Avec humour, aussi, grâce à ce Coryphée savoureusement ironique (Hughes Frenette), qui commente l'action (certains trouveront qu'il désarmait la tragédie)

ARTS

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

D'ALEXANDRE VIGNEAULT

Voyez nos choix
en vidéo à lapresse.ca

BANDE DESSINÉE

THE ARRIVAL

Le dessinateur australien Shaun Tan possède une signature visuelle forte, unique, à la fois belle et étrange. *The Arrival* (*Là où vont nos pères*) raconte, sans un seul mot, une touchante histoire d'immigration. Qui parle de la perte de repères et de la reconstruction de l'espoir. Je l'offre régulièrement en cadeau. Un chef-d'œuvre, ça se partage.



THÉÂTRE

CINQ VISAGES POUR
CAMILLE BRUNELLE

L'auteur Guillaume Corbeil s'est inspiré du langage de Facebook pour cette pièce. Le miroir qu'il tend est certes déformé, mais pas plus que ces portraits exagérément beaux, crus, cyniques, heureux ou détachés qu'on fait de nous sur les réseaux sociaux. Un face à face brutal dirigé avec une distance maligne par Claude Poissant. À l'Espace GO.



PHOTO NETFLIX

TÉLÉ

HOUSE OF CARDS

Un épisode a suffi pour me rendre accro à *House of Cards*, télésérie qui se déroule dans les couloirs du Congrès américain. Furieux d'avoir été mis de côté après avoir contribué à faire élire le dernier président des États-Unis, Frank Underwood (Kevin Spacey) prépare sa vengeance. C'est brillamment écrit et présenté avec une distance ironique absolument délicieuse. Sur Netflix.

D'autres vies
que la mienneEMMANUEL
CARRÈRE

PHOTO ANNE GAUTHIER.

LITTÉRATURE

D'AUTRES VIES
QUE LA MIENNE

J'ai presque tout lu d'Emmanuel Carrère depuis que j'ai découvert son écriture implacable, qui creuse là où on n'ose pas trop regarder. *D'autres vies que la mienne* est un roman sur le deuil. Sur ceux qui restent. Sur l'amour aussi. Carrère écrit au scalpel. Mais la main qui le tient est bel et bien celle d'un être humain.

MUSIQUE

NOS JOIES RÉPÉTITIVES

J'aime beaucoup de choses de *Punkt*. J'aime surtout voir Pierre Lapointe devenir un grand auteur de chansons. Ce qu'il est entre autres dans *Monsieur, Nu devant moi* et, plus que jamais, dans *Nos joies répétitives*, chanson classique et dépouillée où il dépeint sans fard nos fuites en avant d'adultes avides d'être écoutés, aimés et touchés. Beau à en pleurer.



Sur le divan avec Brigitte Boisjoli



STÉPHANIE VALLET

En pleine répétition sur la scène du Théâtre Maisonneuve, Brigitte Boisjoli a dévoilé devant les journalistes son personnage de Sally Bowles, la mythique « beauté de Mayfair » de la comédie musicale *Cabaret*, présentée dès le 20 mars à la salle Pierre-Mercure.

« J'ai tellement mal aux pieds! », lance d'emblée la chanteuse en s'asseyant sur le divan.

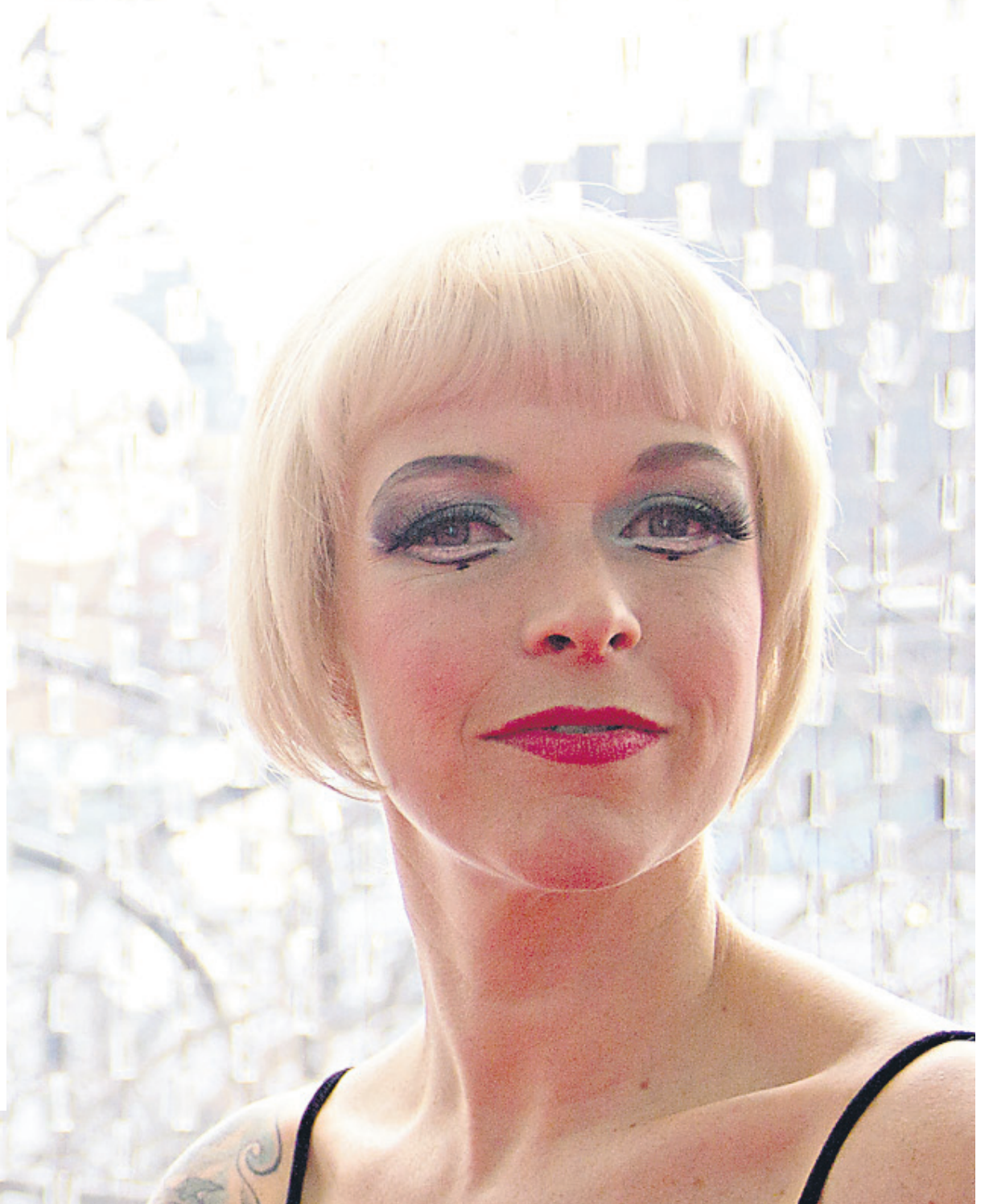
Après un album et une tournée du Québec, l'ex-académicienne a fait sa place dans le monde de la musique, mais a dû partir de zéro pour incarner la vedette du spectacle se déroulant au cœur des années 30, au KitKatClub de Berlin, où les artistes s'efforcent de faire oublier aux clients la menace du Troisième Reich.

« Je commence à me sentir de mieux en mieux dans la peau de Sally et j'ai l'impression que c'est plutôt elle qui est entrée dans la mienne! Elle a un côté très sombre, c'est une prostituée qui prend de la coke et il a fallu que j'aie cherché ce côté trash-là parce que j'ai une vie hyper saine! Denise (Filiatrault) me l'a répété très souvent: "T'es trop sage! T'es trop cute!" » dit-elle.

N'ayant jamais pris de cours de jeu, Brigitte Boisjoli a pu compter sur l'exigence et les conseils de Denise Filiatrault, qui signe la mise en scène, mais aussi sur le soutien moral de Luc Guérin (le maître de cérémonie) et d'Éric Paulhus (Clifford Bradshaw), à qui elle donne la réplique.

« Denise, c'est une école très difficile, mais tu apprends à la puissance mille. Je ne vous cacherais pas qu'il y a des soirées où j'étais pas mal *down* », confie la chanteuse qui a repoussé à l'été prochain l'écriture de son second album.

« J'ai envie de créer, mais je ne suis pas pressée. Je ne veux pas le faire alors que je suis tourmentée et fatiguée. Ce qui est certain, c'est que le jazz des années 30 coule dans mes veines. Alors, j'espère que ce son va s'entendre sur mon prochain disque. »



QIR

Avec qui changerais-tu de carrière?

Céline Dion. J'aimerais avoir sa carrière et son mode de vie. Rester à Las Vegas, puis retourner chez moi en Floride, ça me plairait. Elle a quand même une scène conçue entièrement et uniquement pour elle!

Qu'est-ce qui te fait rire dans la vie?

Les pets! Ça me donne un fou rire instantané.

Le film qui t'a le plus marquée?

Dirty Dancing a marqué ma jeunesse, mais aussi celle de ma sœur. Elle imitait Patrick Swayze et moi, Frédérique. C'était de toute beauté! On n'a jamais réussi à faire le fameux porté de la scène finale parce que ma sœur était maigrichonne et pas forte, alors que j'étais plus boulotte!

Avec qui rêves-tu de travailler?

Bryan Adams. J'ai eu la chance de chanter avec lui en duo, le temps d'une chanson à *Star Académie*. Je suis tombée amoureuse de ce gars-là et je rêve qu'il m'écrive une chanson.

Une chanson que tu aurais aimé écrire?

L'amour existe encore. Pour moi, c'est un grand bijou de Luc Plamondon et la plus belle chanson d'amour qui soit.

Te souviens-tu de ton premier slow?

Oui, très bien! C'était sur *Hero* de Mariah Carey. Je dansais avec Jean-Marc qui portait des broches et ça a aussi été mon premier *french!*

Une chanson que tu écoutes en boucle en ce moment?

The Lumineers, l'album au complet, mais surtout *Dead Sea*. Je l'écoute

en boucle comme une dingue, et parfois je change pour du Mumford & Sons ou pour du Feist.

En quoi ou en qui te réincarnerais-tu?

En joueur de hockey, même si je ne sais pas patiner! C'est une belle vie et un beau sport.

Un plaisir coupable?

J'aime écouter *Top modèles*. Je capote sur cette série depuis des années et mon beau-père la regarde en même temps que moi pour qu'on puisse s'appeler et en parler! Le tout avec un petit verre de vin blanc.